

BULLETIN
N° 205

"Ne m'insultez pas si vous n'êtes pas d'accord.
Dites-moi que j'ai tort et prouvez-le moi. De la
discussion naîtra une certaine forme de vérité".
Yves Montand

Vous venez de rentrer de Brantôme du Périgord, où vos camarades du Sud-Ouest vous ont accueillis magistralement. Conservez au fond de vos prunelles les images ensoleillées et, - lorsque vous rencontrez un camarade qui n'a pas eu la chance de participer aux manifestations, - racontez-lui ce que vous avez vu, entendu et écouté. Oubliez de dire les petits détails qui vous ont chagrinés ; ils n'ont plus aucune importance.

Entretiens, il y eut la commémoration du 8 Mai 1945. Rappelez-vous, vous y fûtes avec toute la joie que distribuait généreusement la Victoire. "Devant les monuments aux morts, unis et rassemblés, les Françaises et les Français se sont souvenus et ont pleuré leurs morts, qu'ils fussent de leur sang ou du sang des autres. Les familles des morts méritent le respect et une amitié pour laquelle il n'y a pas de mots" (Message de Georges Fontès - Secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants).

Demain, ce sera le "Quatorze Juillet" (1789). Ce fut l'aboutissement d'une agitation parlementaire prise en compte par une émeute populaire parisienne se dressant devant l'armée royale concentrée autour de Paris et de Versailles. La peur en fut le ferment. Puis ce sera la mise sur pied d'une milice qu'on arme avec les fusils des Invalides ; ceux qu'on veut prendre à la Bastille lui sont refusés, ce qui provoque une échafourée sanglante et la prise de la prison d'Etat. La Révolution va aussitôt s'étendre à la Province ("La Grande Peur" des paysans) et deviendra "la victoire de l'insurrection populaire sur l'arbitraire royal". (Ce ne sera qu'en 1880 que la IIIe République en fera une fête nationale)

Que vos vacances soient une source de renouveau physique et moral. Soyez "positifs" et ne vous laissez pas dominer par les événements, dont vous êtes témoins. "Si vous ne pouvez apercevoir le beau côté de la vie, tâchez d'en embellir le mauvais" (PN., Sélection - avril 87). Ensuite vous reprendrez vos activités avec entrain. Vous participerez à l'épanouissement de la liberté et de la paix ; vous en aurez bientôt l'occasion... alors, profitez-en !

Paul Meyer

XLIIe C O N G R E S N A T I O N A L

Lorsque le jour baisse et que tu reviens des champs, las et cuit par le soleil, tu es heureux de trouver la maison basse, tout près de l'écurie et du hangar, où t'attendent tes bêtes avec impatience pour te donner leur lait et où tu ranges avec soin tes machines déjà prêtes pour les travaux de l'aube. Mais, sur la crête de la dune se profile la mouvante silhouette du voyageur. Tu l'as vu et ton cœur se serre : ami ou méchant ? C'est un étranger qui maintenant se tient à distance et baisse la tête, humble dans son aspect. Pourquoi lui fais-tu signe d'approcher et pourquoi lui ouvres-tu tes bras ?

Quelqu'un a dit un jour que tu éprouveras la joie de recueillir chez toi le malheureux sans abri et de partager ta soupe avec celui qui a faim. L'homme, qui est maintenant attablé devant l'âtre froid, où un léger vent fait danser les cendres éparses et mortes, te regarde de ses yeux pleins de tendresse et de reconnaissance. D'abord surpris de ta spontanéité, le voici qui reconnaît en toi le frère qu'il revait de rencontrer un jour, car déjà, lui, il pense à son départ dans le matin frais : il reste tant de chemin devant lui !

Maintenant, entre le fromage de tes brebis et l'eau de ton puits, s'ouvre une conversation lente et ponctuée de longs silences. De ta voix de basse, mais douce, tu lui dis ton travail, ta peine et ta sueur, ton art de la terre et ta joie de l'oeuvre qui pousse du grain vers le fruit. Il t'écoute, puis raconte sa vie de trimardeur, ses origines, et essaye de deviner son destin. Aucun de vous ne se dérobe. Au matin, alors qu'il se retourne sur le pas de la porte, tu cours chercher dans ta réserve un vêtement pour le couvrir et une miche pour la route. Il ne dit rien, tout est dans son regard transparent.

*

Celui-là était allé à pied. Il en fut un autre qui prit une bicyclette : il pédala longtemps par monts et par vaux à travers les sentes fleuries de France, mais il n'arriva jamais. D'autres s'en furent en automobile, en car ou peut-être en train, bravant les pièges incontestablement tendus tout le long de la route qui mène vers les "maquis d'arbres nains" auxquels faisait souvent allusion le Colonel Berger lorsqu'il parlait aux enfants.

Beaucoup de "témoins" venaient de plus loin encore. Sur l'aile du rêve et de l'énigmatique au-delà ; ils planaient au-dessus de la foule autour d'un "drapeau fait de trois mousselines nouées", rassemblée devant les monuments d'Atur, de Marsaneix et des innombrables stèles des martyrs, dont celle qui fut inaugurée à Martel. Silencieux, invisibles, ils furent aussi dans les salles où se réunissaient les 19, 20 et 21 juin 1987 les Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine.

Mille fois merci à tout ce monde-là d'avoir été jusqu'au cœur du Périgord. Merci au Président Ernest Huttard, à son équipe et à ses amis de l'avoir accueilli à bras ouverts et, alors que d'aucuns "se retournaient sur la porte", d'être allé chercher dans la réserve une parole amicale et un geste d'au-revoir. Tous crièrent alors "bravo", mais pour moi et pour d'autres "tout fut dans nos regards transparents".

*

Le Congrès organisé par la Section "SO" du 19 au 21 juin 1987 a été une pleine réussite grâce au dévouement de l'équipe du Président Huttard et des nombreux Anciens venus à Brantôme : plusieurs photographies de groupes ou d'ensemble (que nous ne pouvons pas reproduire dans ce bulletin) en témoignent éloquemment.

Pour faciliter la lecture de ce modeste compte-rendu nous nous proposons de regrouper in fine les textes des discours prononcés au cours des rencontres essentielles.

Le Congrès fut donc à Brantôme, que Richard de Vendeuil (Le Figaro-Magazine du 5 juin 1987) détache du "Périgord Vert" en ces termes : "Brantôme et ses environs demeurent une parcelle inimitable, qui plus que jamais mérite l'appellation de pays de l'arbre et de l'eau".

Brantôme est une capitale d'à peine deux mille habitants, du bien-vivre et du bon accueil. "C'est à Brantôme que Dugesclin, apprenant qu'il était fait connétable, célébra comme il se doit son nouveau titre. Avant lui, les moines de l'abbaye, tout bénédictins qu'ils étaient, se

régalaient déjà des goujons de la Dronne. Autant qu'une science, le bien-manger est ici un devoir civique. Brantome, alias Pierre de Bourdeilles, abbé commandataire du lieu, appliqua le principe à la lettre en 1569. Allant au-devant des troupes du très calviniste amiral de Coligny dont les reîtres s'appretaient à détruire la ville, il négocia de joyeuses ripailles qui évitèrent un bain de sang dans la cité. Depuis lors Brantome a vécu tranquille à l'ombre de la crosse...

"Et si les moines ont depuis longtemps abandonné les lieux, l'abbaye, splendidement accoudée à la garenne, fait toujours bonne figure. Comme aussi le fameux pont coudé construit en forme d'éperon pour résister aux crues de l'hiver là où les bras de la rivière se rejoignent.

"Les Brantomois sont gens de verve. Ils vous parlent du passé au présent et vous envoient par leurs rues découvrir la promenade des Terrasses et les allées Henri IV..." Y a-t-il un "congressiste BAL" qui nie tout cela ? Qu'il s'avance et dise ce qu'il a ressenti et qui ne lui a pas plu ! Point n'en furent de tels témoins... Alors, regrettons de n'y avoir point été dénicher le truffier, ce "diamant noir" devenu rare, ou les cèpes, ou les pleurotes, ou la giberne de chasse, le perdreau, le colvert, le cochon sauvage. Il y a là-bas une Notre-Dame-du-Bon-Accueil...

*

C'est dans ce cadre que sont arrivés Monsieur et Madame René Martin de la Section "HR", qui avaient accepté de résumer leurs impressions de congressistes pour ce bulletin. Ils avaient "choisi un itinéraire vert ou bis, étalé sur deux jours, copieusement arrosés d'averses successives, pour contourner le Massif Central... Nous nous sommes retrouvés à 105 Anciens et leurs épouses au soir du 19 juin au complexe hôtelier "Le Brantome" que la majorité d'entre nous trouva suffisant, calme et confortable.

"Au cours de l'Assemblée Générale du lendemain à Atur, présidée par Gustave HOUVER, est posée à chacun d'entre nous la question du devenir de l'Amicale à l'horizon 2000, les rangs s'éclaircissant progressivement et puis reste le souci de léguer le souvenir de nos actions aux générations de demain. Il nous faut préserver notre unité et notre amitié. - Julien Libold fait également part du départ du Maire de Froideconche, Monsieur Huttin, et des relations à établir avec son jeune remplaçant.

- Le Trésorier Stéphan obtient décharge des Commissaires aux comptes Collinet et Valdan ; il reçoit mandat de bloquer dix mille francs sur un compte-épargne au titre de l'entretien ultérieur du Monument National. - Il fut question des quatre Malgaches ainsi que des quatre ralliés Russes, qui firent partie de la Brigade.

"En 1988, l'Assemblée Générale se tiendra en Moselle à Dieuze, le dimanche 5 juin. Tous souhaitent une nombreuse participation.

"A Atur, différentes stèles disséminées dans la campagne ou le long de la route marquent et rappellent les sacrifices des Volontaires tombés lors des combats du 15 août 1944.

"A travers les différentes cérémonies qui se succédèrent les 20 et 21 juin conformément au programme établi, entrecoupées de deux "repas-retrouvailles" d'envergure à Atur (respectivement 157 et 169 participants), les points forts émouvants suivants sont particulièrement à citer : le 20, remise par le Président National au Maire d'Atur du Drapeau européen, les enfants des écoles réunis sagement sur la place sous la férule de deux enseignants accompagnés de Madame Gerbeaud, Inspectrice, et chantant avec application la Marseillaise. - L'Office eucuménique concélébré dans la petite église du village par le Pasteur Frantz et le prêtre chargé d'âmes accompagnés brillamment d'un cliron de qualité, qui assista de ses sonneries aux différentes cérémonies. - Le recueillement au cours de l'après-midi devant la plaque-monument érigée dans la cour de la caserne du 26e RI de Périgueux et commémorant le souvenir des quarante-cinq fusillés à cet endroit, événement dont réchappèrent miraculeusement nos camarades Baudry et Caniou, présents et très émus comme tous les participants.

"L'approche et la marche en groupe à travers la belle campagne périgourdine sous un ciel menaçant vers la Stèle des Fusillés de Marsaneix. Seul survivant d'une tragédie qui à l'aube du 18 juillet 1944 coula la vie à neuf de ses camarades, Paul Albert, dit Bouboule, dévoila la plaque en bronze qu'il a fait réaliser et fixer sur la stèle : minutes graves en présence de quelques membres des familles des fusillés, empreintes d'émotion profonde touchant l'assistance jusqu'aux larmes lorsque le trompette égreua le Chant des Partisans, lors du dépôt de gerbes et de la minute de silence observée dans un décor de verdure entourée de forêts qui, autant que ses propres

réflexes, sauvèrent Bouboule. - Au vin d'honneur qui suivit et après avoir rappelé les mérites de l'ancien maire de Marsaneix, père du maire actuel, le Président National remit au Secrétaire de la Section "SO" Bergdoll une photocopie du texte composé en déportation par un mineur allemand, Rudi Kogel, déporté depuis 1933, "Die Moorsoldaten" ou le chant des marais devenu le chant international des déportés. Le Président Houver avait passé Noël 1944 avec Rudi Kogel au Camp de concentration Neuengamme.

"Les premiers départs se firent bien à regret après le déjeuner ; Le soir nous nous retrouvâmes cependant à 125 au Brantôme. Le lendemain on se sépara après le petit déjeuner. Il convient de souligner la bonne organisation du Congrès due en particulier aux efforts des amis du Sud-ouest : Huttard et Madame, Baurès, Puypelat etc... qui se dépensèrent à longueur de journée. Pour ceux qui vinrent de loin, du moins pour certains, la rançon du voyage, même par le chemin des écoliers et vers le nord l'accompagnement de la pluie, fut une grande fatigue longue à se résorber, situation encore inconnue il y a peu. Est-ce une moindre résistance physique pour accomplir de grandes distances et supporter le trafic dans les villes, malgré la joie de retrouver les camarades de combat de jadis ?".

*

C'est cette même joie des retrouvailles qu'exprime Raymond Bergdoll, Secrétaire de la Section "SO" dès la fin du Congrès dont les points très forts furent Atur (20 juin) et Marsaneix (21 juin 1987) :

"Le 42e Congrès National des Anciens de la B.A.L. appartient au passé. L'enthousiasme, la fièvre des retrouvailles, l'exaltation de ces chaudes journées d'amitié, d'une amitié moins fripée que la plupart des visages burinés au vent des années écoulées, ont fait place au coutumier, au brin de mélancolie qui accompagne toutes les séparations et des joies analogues lors des rencontres de demain. La réussite a été au-delà de ce que nous en attendions, peut-être à cause de l'extrême simplicité recherchée.

"Deux petites bourgades avaient été choisies comme lieux-phares de ces rendez-vous ; volontairement il n'avait pas été fait appel aux ministres en exercice, en disponibilité ou en devenir, ni aux élus du département ; nous nous trouvions en face des seules municipalités d'accueil, déjà chères à nos cœurs. En vertu de cela, les médias, moins nombreux qu'à l'accoutumée, n'ont pas eu à emboucher démesurément les trompettes d'une renommée que nous avions acquise déjà, en des temps plus austères, où les plumes crachaient à notre intention une encre clandestine que bien des stylos à bille de maintenant ne seraient pas à même de produire. Même les cieux avaient conclu une trêve en nous envoyant quelques risettes ensoleillées au sortir des chevauchées nuageuses ; ils ne tenaient pas à abreuver davantage en eau les gens de l'Est, plus que nous victimes de ces mois pourris du printemps 1987.

"Bref, voici brossé en quelques touches, le déroulement de ces journées. Nul besoin de s'appesantir trop sur la réception au complexe hôtelier du "Brantôme", à quelques encablures de Château-l'Eveque, au nord de Périgueux. Les Lorrains sont harassés après d'interminables heures en autocar, les Alsaciens, en voiture particulière, ne brillent guère plus : le kilométrage en fait foi.

"Repas et repos à l'hôtel et voici tout ce monde dispos en cette matinée du 20 juin, pour assister dès 10 heures, à l'Assemblée Générale qui se tient dans une salle de classe de l'école désaffectée d'Atur, mise obligeamment à notre disposition par une municipalité charmée de nous recevoir. Les dispositions sont prises pour placer sur le rail de la pérennité les modalités du Congrès devant se dérouler en 1988, à Dieuze, chez l'ami Husson, sénateur-maire des lieux. Les rapports sont exposés avec diligence par les responsables de Section, les comptes sagement approuvés, après épluchage très compétent par les commissaires Valdan et Collinet, ce qui provoque l'unanimité pour le quitus à accorder au grand argentier Stephan, les membres du "CC" arrivés en bout de cycle, sont réélus sans ambages, quelques questions mineures trouvent réponse à leur mesure, c'est pourquoi, Gustave Houver lève la séance dans les temps impartis et invite ses gens à se rendre au Monument aux Morts, avec la Municipalité d'Atur, les Anciens Combattants de l'endroit et une foule de "paroissiens" que le week-end, voire la fête patronale, ont libéré de toute astreinte au travail dit journalier.

"Se déroulent maintenant deux cérémonies distinctes, ce qu'Ernest Huttard, Président de la Section Sud-ouest, souligne dans son allocution : d'une part, la commémoration du sacrifice de nos six camarades de Bir-Hakeim, sauvagement massacrés à Atur, le 15 août 1944, et de l'autre, la

remise par notre Président National, du drapeau européen aux douze étoiles sur fond d'azur, à Monsieur Cournil, Maire de la localité. Après la relation succincte des faits, le dépôt des gerbes, les sonneries d'usage confiées à la trompette et à la virtuosité de Monsieur Geneste, ex garde-républicain, domicilié à Vergt, tout proche, Gustave Houver - toujours sans papier, mais avec une justesse de propos et une dialectique qui lui font honneur - parle de cette Europe en train de prendre forme, évoque la grande figure du Lorrain de Scy-Chazelles, Robert Schumann, un des illustres pères ayant tenu cette difficile enfant sur fonts baptismaux.

"Madame Gerbeaud, Inspectrice Départementale de l'Education Nationale, intervient à son tour : son discours solidement structuré, s'il fait une large part à la manifestation du moment, n'oublie point le rappel d'une journée analogue de 1979, avec la présence de Malraux à Durestal, ni les perspectives d'avenir, un avenir largement personnifié par la présence des bambins et des fillettes des écoles d'ici, sous la houlette d'un personnel enseignant très jeune. Qu'ils soient tous remerciés, maîtres, élèves, municipalité, pour cette chaleureuse Marseillaise chantée avec une ferveur que nous croyions perdue à jamais.

"Finalement le Président National remet à Monsieur Cournil, cet emblème de demain, alors que retentissent les accents de la IXe Symphonie de Beethoven. Le Maire, après des paroles de remerciement qui vont à coeur et qui témoignent de la façon de penser des gens respectueux des droits et du mérite de chacun dans des pays sans frontière, invite les participants à se diriger vers la maison commune proche, sur la façade de laquelle Gustave Houver et lui-même font flotter à la brise du jour et à côté de nos trois couleurs - rutilant étendard de soie des défilés ou guenille tourmentée des champs de bataille - ce bout d'étoffe d'un symbolisme nouveau.

"Au tour du service oecuménique qui de l'avis unanime marquera durablement. La recette : une charmante petite église romane bondée jusqu'à n'en plus pouvoir prendre, les gens de la B.A.I. ou d'ailleurs, déjà favorablement impressionnés par les cérémonies antérieures, le Pasteur Frantz, notre de si longue date et que nous espérons revoir souvent puisqu'il a "perdu" quelques membres de sa parenté du côté de Villablard, l'abbé Celerier, Vicaire épiscopal au Périgord vert, fils de résistant déporté et neveu d'un des anciens d'Innocenti, tué à Grand-Castang, les deux officiants donc, se partageant équitablement et harmonieusement le rituel et le spirituel de circonstance, le trompette interprétant magistralement la Marche des Rois de Bach, le Choral n° 26. Ardemment j'aspire également du grand Jean-Sébastien, le chœur des esclaves du Nabucco de Verdi et un final de Purcell.

"Et voici bien du monde satisfait... et prêt pour le vin d'honneur offert généreusement par la Municipalité dans sa salle des fêtes. De quoi émerillonner bien des sourires pour la photo de famille - grand format et sans les oreilles d'âne que les facétieux réservent en principe aux camarades du rang d'avant - prise sous les ombrages du restaurant "La Taulo du Troubadour" où nous attend le déjeuner qui, bien que légèrement abrégé dans la perspective des agapes futures, se montre néanmoins bien trop copieux encore.

"Mais il est temps de lever l'ancre pour une autre cérémonie. Voici Périgeux, la caserne du 5e Chasseur, la fosse de tir où furent exécutés les otages et tout près, le Monument des Fusillés : une large stèle riche de trente-cinq noms. Plusieurs Anciens de "Valmy" y figurent. Il appartient à Caniou et à Beaudry, heureusement "oubliés" par les Huns en fuite, de déposer une gerbe devant le cénotaphe, ce qu'ils font avec l'émotion que l'on devine. Le Chant des Partisans, poignant, clot la manifestation. Le mur d'enceinte de la caserne franchi, le gros de la troupe prend la direction du "Brantôme". Le repas dansant s'y poursuit allègrement jusqu'à deux heures du matin, quand, manu militari, les vieilles "gambettes" sont invitées à prendre quelque repos.

"Le dimanche, 21 juin, les congressistes se retrouvent à Marsaneix, bien avant l'heure prévue, ce qui étonne quelque peu. Des figures nouvelles sont venues grossir les rangs. Compte-tenu de la précarité des voies d'accès, les voitures restent immobilisées à quelques centaines de mètres, sur la route goudronnée, pour permettre un bon dégagement ultérieur. Les sept ou huit drapeaux d'accompagnement ouvrent la voie au cortège qui prend allure de procession de Rogations... jusqu'à la clairière de Martel où la stèle, habillée de tricolore, appelle sans préambule à la méditation. Sonnerie de la trompette qui témoigne d'une profonde fidélité au cours de ces deux journées. Puis c'est le discours du porte-parole de la Section Sud-Ouest. Mais pourquoi, deux centaines de personnes au garde-à-vous ou prises dans l'immobilisme d'autres poses hiératiques, deux centaines de personnes d'âge certain ont-elles la larme si facile quand les sous-bois proches expriment les senteurs de feuille mouillée et de champignon nouveau-né ? Que les oiseaux se taisent pour percevoir le balancement des périodes d'un texte ou écouter une trompette

qui ne parle pas comme eux en égrenant la nostalgie de la sonnerie aux morts jusqu' exhalaison de souffle ou martelant davantage l'appel aux armes pour les partisans ? que plus de quarante ans d'éternité ont figé dans la pierre le souvenir du martyr de neuf gamins ? Peut-être parce qu'elles restent toujours aussi sensibles au passé, mais qu'elles n'ont plus honte de montrer des caroncules humides ?

"Bouboule, très troublé, dévoile la plaque et procède à l'appel du nom de ses camarades fusillés. Les Présidents ou Délégués de Sections déposent leurs gerbes avant la sonnerie aux morts et la minute de silence. A nouveau, les notes du Chant des Partisans s'élèvent, pathétiques. Elles s'estompent. C'est tout, mais c'est presque trop pour notre affectivité bien malmenée.

"Nous quittons une fois de plus, en même temps que les parents des victimes et les habitants de Marsaneix, ces lieux émouvants de silence et de tristesse pour rejoindre le bourg, où un dernier rituel nous immobilise au garde-à-vous devant le Monument aux Morts pour l'allocution de Monsieur Boissavit, Maire, un dépôt de gerbe et, innovation... le thème musical bouleversant du "Chant des Marais", l'hymne des damnés des camps de concentration.

"Le "kir" d'honneur nous regroupe au Foyer municipal pour le discours du Président National qui remercie le Maire pour le concours que de tout temps il nous a apporté, il évoque également le souvenir de Monsieur Boissavit père, l'ancien Maire, un homme "comme on n'en fait plus", d'une singulière rectitude de caractère, qui a su prendre des responsabilités de premier ordre dans des temps difficilement vivables. Puis il remet à son camarade d'enfance - l'auteur de ces lignes - qui tant de fois en Moselle, avec sa chorale, interpréta pour les grands prix de la Résistance ou les journées des Déportés, les strophes qui faisaient pleurer les rescapés des officines de la mort, une copie de l'original du Lagerlied von Borgermoor : "Die Moorsoldaten", paroles de Esser et Langhoff, musique de Rudi Goguel, un des camarades de détention de Gustave Houver à Hamburg Neuengamme. Il spécifie bien qu'eux deux sont maintenant seuls dans l'hexagone à posséder cet exemplaire avec les paroles et la musique d'origine, composées dès 1933 sur la frontière néerlandaise. Un geste apprécié, comme il se doit. Pour ne pas demeurer en reste, Balout, au nom d'une vieille amitié remet à Bouboule une plaquette très suggestive, sur laquelle, de loin, je reconnais les traits si caractéristiques du Colonel Berger.

"Mais il est temps de quitter des lieux qui, à l'accoutumée, nous hébergent pour l'affilée du repas. Nous sommes trop nombreux aujourd'hui, c'est pourquoi nous nous retrouvons quelques kilomètres au-delà, à nouveau à "la Taule dou Troubadour" d'Atur, plus vaste, pour une convivialité bien dans la tradition culinaire du Périgord. Les vins sont plus généreux et plus gouleyants que la veille. Pourtant, les gens de la brigade qui passaient pour ne pas bouter sur l'extrait de sémillon ou de merlot, ont acheté -décret-loi oblige - un brevet de conduite... automobile qui fait que carafons et fillettes ne se vident plus guère. Certains camarades d'Alsace vont prendre la route tout de suite, ils préfèrent rentrer en deux étapes ; ceux du Sud-Ouest, un peu moins pressés, discutent encore d'abondance ; les Mosellans du car vont attendre les premières lueurs de l'aube pour décrocher à leur tour ; d'autres prolongeront un séjour peu entamé.

"A tous, le Périgord des Mille-et-un châteaux dit : "Bonne route et Merci". Si le 42e Congrès a connu plus que le succès escompté, nous le devons à la présence massive des amis d'un peu partout, aux rapports de sympathie, d'affection et d'estime qui prennent toujours des bains de jouvence lors des grands rassemblements, à l'extrême complaisance des deux municipalités, et naturellement aux organisateurs de la Section Sud-ouest. De l'équipe des réalisateurs qui n'ont ménagé ni leur temps ni leur peine, je ne citerai aucun nom, sauf celui d'Ernest Huttard. Non parce qu'il est Président de la Section - jusqu'ici Dieu m'a toujours préservé de courber l'échine devant les nantis de la fortune ou du pouvoir -, mais, parce qu'ayant été gravement touché par la maladie en début d'année, il a eu plus de mérite que quiconque à s'atteler à une tâche que d'aucuns auraient laissé choir.

"Atur et sa Lanterne des Morts, le clocher de Marsaneix, nous les avons vus hier. Les yeux se fixent déjà, pour le 43e Congrès, sur Dieuze, la ville d'Edmond About, de Charles Hermitte, de Gustave Charpentier et de bien d'autres célébrités (Le hall de la Mairie vous en dira plus que moi). Bonne chance ! Les Mosellans ! Bonne fortune ! ami Husson !"

"Un Drapeau européen à la mairie d'Atur", titre la presse ("Sud-Ouest") au-dessus d'une photo du moment où le Président de la Brigade Alsace-Lorraine et le Maire d'Atur posent le Drapeau européen devant la fenêtre de la mairie : "Alain Cournil, maire d'Atur, a reçu samedi matin le Drapeau européen des mains de Monsieur Houver, Président National des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, une cérémonie hautement symbolique et tout aussi émouvante. Les enfants des écoles avaient été réunis et la population s'était déplacée aux côtés des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine qui tenaient leur assemblée générale dans le département. Le Président de la Brigade et le Maire d'Atur sont montés à la fenêtre du premier étage de la mairie où ils ont accroché le drapeau européen, bleu avec douze étoiles (autant que d'Etats membres) aux côtés du drapeau tricolore.

"Madame Gerbeaud, Inspectrice départementale de l'Education Nationale, chargée des écoles maternelles, est intervenue devant les enfants et les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine. Son discours a été écouté.

"Après les discours au Monument aux Morts et l'installation du drapeau, une cérémonie oecuménique se déroulait dans l'église d'Atur. Les Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine se rendaient ensuite à Marsaneix où ils inauguraient une stèle à la mémoire de résistants tués pendant la guerre".

CHANT DES MARAIS

1. Loin dans l'infinité s'étendent
De grands prés marécageux.
Pas un seul oiseau ne chante
Dans ces arbres secs et creux.

Refrain : O ! Terre de détresse,
Où nous devons sans cesse ... Piocher.

2. Dans ce camp morne et sauvage,
Entouré de murs de fer,
Il nous semble vivre en cage
Au milieu d'un grand désert. ... au refrain
3. A midi, la cloche rassemble,
Triste repas de reclus,
Alors nous parlons ensemble
De chose qu'on ne voit plus. ... au refrain
4. Bruit des bottes, bruit des armes,
Sentinelles, jours et nuits.
Et du sang, des cris, des larmes,
La mort pour celui qui fuit. ... au refrain
5. Mais un jour dans notre vie,
Le printemps refleurira,
Liberté, liberté chérie !
Je dirai : "Tu es à moi".

Dernier refrain : O France, enfin libre !
Où nous pourrons revivre... Aimer.

Bien des camarades d'un peu partout seraient désireux d'apprendre ce chant. Voici pour ceux qui s'y intéresseraient des paroles françaises greffées sur l'harmonisation de Louis Liébard - Rouart, Lérolle et Cie. Vente exclusive : Editions Selahert - 22 rue Chauchat - Paris 9e.

Cette harmonisation diffère légèrement de la phrase musicale originale et de l'adaptation de Rudi Goguel sur les paroles allemandes d'Esser et de Langhoff.

Raymond Bergdoll

LES DISCOURS DU CONGRES

Discours du Président National Gustave Houver introduisant l'Assemblée Générale à Atur le 20 juin 1987 :

"Cette Assemblée Générale fait suite à celle de Strasbourg de 1985, celle de 1986 n'ayant pas eu lieu pour donner plus d'ampleur et de solennité à la journée du souvenir et de l'inauguration de notre Monument National de Froideconche. Se situant cette année au mois de juin, peu de temps après l'anniversaire du "Jour le plus long" et au lendemain de l'anniversaire de l'Appel auquel nous avons tous répondu, ce Congrès organisé avec la chaleur et l'enthousiasme que nous retrouvons toujours chez nos amis du Sud-Ouest sera sans nul doute un nouveau succès. D'ores et déjà nous les remercions, nous les félicitons et nous les applaudissons !

"Mon rapport moral sera bref. Il y a quelques mois à peine, j'avais décidé de passer le flambeau après plus de dix ans d'exercice et puis... cela ne s'est pas fait et me voilà encore au poste, flanqué de mes fidèles lieutenants, Mariny, Baurès, Schmitt, Stephan et les autres membres du CC. A vous de dire si vous souhaitez que notre action continue !

Dans cette perspective, je reprends volontiers le thème de réflexion de notre ami Paul Meyer publié dans le Bulletin n° 3 de 1986 sous le titre : "Invitation à la méditation". Je vous lis...

"Faut-il ou non tenir une Assemblée Générale pour établir le bilan traditionnel de la vie de l'Amicale ? Quoiqu'en disent les statuts en leur article 8, ce n'est pas l'essentiel de son activité qui s'est déjà traduite cette année par la rencontre du Souvenir et des Vivants. Il importe davantage de "maintenir et de resserrer les liens de fraternité, de camaraderie et d'entraide entre les membres, tout en maintenant vivace l'idéal et l'esprit de la Résistance qui animait la Brigade" que de s'égarer administrativement. C'est dans ce sens qu'il faut comprendre que le temps de la réflexion sur le devenir de notre Amicale est venu. Que sera-t-elle en l'An 2000 ? Comment l'épopée de la Libération, - qui débute dans la Résistance et dans les Maquis et s'achève au bord du Rhin et, pour quelques-uns, bien au-delà, sera-t-elle ressentie, préservée et maintenue par les générations futures lorsque les derniers Combattants de la Brigade Alsace-Lorraine du Colonel Berger auront disparu entraînant avec eux la fin de l'Amicale construite depuis 1945 ?"

Je pense, moi aussi, qu'avec les années qui s'égrenent et nos rangs qui chaque jour malheureusement s'éclaircissent, chaque fois que nous le pouvons, il faut donner la priorité au Souvenir, porter Témoignage de notre Amitié, de notre Fraternité d'hier et d'aujourd'hui et léguer aux générations de demain une image honnête de ce que fut notre Détermination, notre Volonté de Paix et de Liberté ! Notre Monument National de Froideconche, nos Stèles d'Atur, de Marsaneix dureront après nous, parleront encore quand nous nous serons tus et rappelleront longtemps encore je l'espère, quelles valeurs fondamentales nous avons défendues ! Si nous pouvons transmettre ce message, alors nous n'aurons pas perdu complètement le sursis que la mort nous a accordé, à nous les survivants d'un beau et difficile parcours ! A tous merci de votre fidélité, à tous bon Congrès en terre périgourdine !".

Discours du Président Huttard au Monument aux morts d'Atur le samedi 20 juin 1987 :

"Nous sommes aujourd'hui réunis pour ce 42e Congrès des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, dans ce charmant village qui propulse, dès la sortie de Périgueux, ses maisons de plaisance à l'assaut des hauteurs où règne le bourg d'Atur, qui reste comme par le passé, son ame profonde. Une cité en pleine expansion, dirigée par une équipe dynamique qui a réussi un heureux alliage en acceptant les implants des conceptions architecturales de maintenant tout en préservant le message des vieilles pierres. Nous remercions plus particulièrement MM Cournil et Leghait, respectivement Maire et Adjoint de la commune de nous accueillir à nouveau, toujours avec la même bienveillance et la même générosité, et ceci en dépit de la fête patronale du lieu et des problèmes sous-jacents posés par elle.

"Mais si les cœurs sont à la joie en ce jour de réjouissance, ils ne l'étaient pas, ce 15 août 1944. Atur vivait son cauchemar. Je ne conterai point par le menu les péripéties de cette sanglante fête de l'Assomption. Les hommes du commando Bir-Hakeim, une des unités d'Ance, devaient participer à une opération d'encercllement d'un groupe germano-cosaque, soi-disant prêt à la reddition. N'oublions pas que les Nazis donnent leurs derniers coups de boutoir dans la région; les cloches vont prochainement sonner la libération de ce coin de France ; l'optimisme est de mise. Hélas ! Redistribution des rôles, les troupes peu aguerries du Lieutenant Mary, sont cernées à leur tour, de toutes parts, à la suite de manœuvres d'enveloppement, par des forces o combien

supérieures en effectifs et en armement. Pour le plus grand nombre, c'est la fuite couronnée de réussite à travers la puissance du feu ennemie, pour six d'entre eux c'est l'issue fatale.

"Le Lieutenant Mary et l'Adjudant Wirth grièvement blessés sont achevés, le Caporal Stoffel et Debon, tombent devant les balles explosives, Chadourne et Emile Hacquard, faits prisonniers sont sauvagement torturés, puis abattus.

"C'est la mémoire de ces six résistants que nous évoquons aujourd'hui, et s'il nous est impossible de nous recueillir tous sur chacune des stèles, symbole de leur sacrifice, fleuries à l'instant par les Anciens d'Ance, nous le faisons devant ce Monument aux morts, dédié à d'autres victimes d'autres luttes barbares, mais frères dans l'adversité.

"Pourtant, cette cérémonie n'a pas pour seul but cette redécouverte du passé, toujours aussi proche de nos coeurs, mais également une large ouverture sur l'avenir, concrétisée par la remise, tout à l'heure, par le Président National à Monsieur le Maire d'Atur, du drapeau européen appelé à flotter dorénavant au même vent que l'emblème national. Un avenir qui fait appel aux valeurs que nous avons connues mais que nous ne pourrons plus assumer. La pierre angulaire, l'élément fondamental de la société de demain restera toujours la solidarité. Cette solidarité que les générations antérieures ont cultivée dans leurs groupements familiaux, leurs hameaux ou lieux-dits, leurs villages, - cette solidarité exercée surtout face à l'adversité par les défenseurs de tous les régimes qui ont bâti la France au cours du dernier millénaire, - cette solidarité, moins rutilante peut-être, manifestée dans les lieux de travail ou par toutes les formes d'entraide dans les actes courants de la vie de tous les jours, - cette solidarité extériorisée par les combattants de l'ombre, poussée au sublime par ceux qui arrivaient à se taire sous la torture, - cette solidarité témoignée par Madame Feyrant et son père, cachant Paul Hacquard, gravement blessé - le frère du maquisard supplicié - dans leur grange du Petit Chabanier, au nez et à la barbe des hordes déchainées, - cette solidarité affichée par les habitants d'Eglise-Neuve-de-Vergt, bravant tous les interdits allemands et miliciens, et sacrifiant leurs draps pour une inhumation décente des six victimes d'Atur, - cette solidarité établie par les municipalités successives d'ici, toujours soucieuse de ne pas laisser tomber dans l'oubli, cette journée du 15 août 1944 et d'entretenir décentement les stèles édifiées sur leur territoire. Et j'en passe !

"L'instruction civique jouit, paraît-il, d'un regain de notoriété dans les écoles de maintenant. Peut-être y enseignera-t-on à nouveau le respect de cette solidarité et de bien d'autres vertus, afin que nous cessions de douter d'une jeunesse de laquelle nous connaissons surtout la façade pessimiste, alors que, vraisemblablement, elle reste fort capable de faire siennes, pour d'autres commensaux et dans un mouvement plus ample, les valeurs que nous, tout en n'étant pas des saints, avons réussi à assimiler".

Allocution du Président National Gustave Houver devant le Monument aux morts d'Atur et lors de la remise au Maire du Drapeau Européen, le 20 juin 1987 :

Monsieur le Maire. "Il y a plus de quarante ans déjà, avec nos Camarades du Périgord, nous nous sommes battus ici, chez eux, au coude à coude et ensuite là-haut, chez nous, jusqu'au Rhin pour libérer nos Provinces et la Patrie certes, mais aussi pour que l'Europe dont revait Adolphe Hitler et ses sbires ne se réalise pas. De cette Europe-là, nous étions de farouches adversaires et sans hésitation, les uns et les autres, nous avions fait le choix de mourir debout plutôt que d'y vivre à genoux. Cette Europe-là, Dieu merci ne s'est pas faite !

"Sans aller encore de l'Oural à l'Atlantique, une autre Europe est cependant née. Celle dont un grand Lorrain, le Président Robert Schumann, fut un des plus fervents promoteurs. C'est l'Europe, où à Strasbourg, sur son Palais, flotte le drapeau bleu au cercle de douze étoiles d'or. Il m'est donc particulièrement agréable, Monsieur le Maire, au nom de tous mes Camarades de l'Amicale de la BAL et au nom de Ceux des Nôtres qui ne sont plus, de vous remettre l'emblème de notre Europe, symbole de Liberté, de Paix et de Fraternité. Hissez-le fièrement dans le ciel de votre magnifique commune d'Atur à laquelle tous les Anciens de la BAL sont liés par le sang et le sacrifice de leurs camarades massacrés ici le 15 août 1944 !"

N.B. Mme Gerbeaud, Inspectrice de l'Éducation Nationale a prononcé ensuite un discours très écouté reprenant ainsi avec ferveur la défense de la Résistance... et d'André Malraux comme elle l'a fait avec vigueur en face de certains détracteurs, hélas trop connus, depuis très longtemps !

"Que celui qui pense être debout prenne garde de tomber" (I Cor. 10, v. 12), ainsi s'adresse notre Aumônier, le Pasteur Frantz, à ses "Frères et sœurs" à Atur le 20 juin :

"De vous appeler ainsi n'est pas une vaine formule conventionnelle. En présence du Dieu trois fois saint en effet, de sa patience avec nous, de son infini amour, que valent nos différences, nos prénoms d'enfants de Dieu ! Comme chaque année, vous avez souhaité que cette amicale rencontre soit marquée du signe qu'elle va plus loin, plus profond que la simple camaraderie issue des épreuves comme des moments exaltants de nos jeunes années.

"La voici donc, nous voici donc placés en présence de Dieu. Mais ce n'est pas seulement devant Dieu que nous sommes assemblés. Nous le sommes aussi, en ce service de commémoration, devant cette multitude de victimes, non seulement de la guerre avec ses incalculables souffrances, mais de l'abjecte, odieuse barbarie. Le procès de Lyon est là pour nous rafraîchir la mémoire et instruire la jeune génération. Victimes, ai-je dit. Il y en eut qui n'étaient pas que cela ; ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes, leur vie - et dans quelles circonstances souvent ! - Pour la liberté, le respect de la dignité de l'homme.

"Saint Augustin, au 4^e siècle a dit : "L'honneur de Dieu, c'est l'homme debout." Un homme asservi, torturé, défiguré, humilié et exécuté est non seulement une honte pour l'humanité entière, mais la suprême insulte faite à Dieu.

"Ceux qui sont tombés, croyants ou non, écrasés parce qu'ils ne pouvaient admettre l'avilissement de l'homme étaient de vrais hommes debout, des femmes debout et ils le sont pour Dieu, nous le croyons, pour l'éternité. Faut-il le souligner ? les turpitudes anciennes que nous avons combattues ont réapparu en bien des endroits du monde, et, si nous n'y prenons garde, risquent de réapparaître chez nous. Incidieusement, sournoisement, habilement. Étaient-ce l'instinct, l'intelligence, la générosité qui nous ont fait nous dresser debout, naguère ? Nous avons agi selon notre conscience, En hommes imparfaits, certes, mais en hommes.

"Mais les ans faisant inexorablement leur œuvre, avons-nous gardé, cultivé l'intelligence du déroulement des événements, la lucidité devant toutes les formes que prend le mépris de l'homme dans la société politique, économique, internationale et nationale ? Notre générosité, notre combativité se sont sans doute un peu émoussées avec tout notre vécu... et les rhumatismes, mais il n'est pas d'âge pour être et essayer de toutes ses forces de rester "un homme debout".

"Que celui qui pense être debout, prenne garde de tomber dit Saint Paul. Et si l'homme debout est à l'honneur de l'humanité, il l'est encore davantage à celui de Dieu".

Discours du Secrétaire général de la Section "SO", Raymond Bergdoll à la Stèle de Martel le dimanche 21 juin 1987 :

"Je ne suis que le modeste porte-parole des Camarades de la Section Sud-Ouest, chargée de l'agencement d'un des derniers Congrès des Anciens de la Brigade Indépendante Alsace-Lorraine en terre périgourdine - sinon le dernier - et si je me permets ce vocable d'introduction et peu officiel, c'est que je retrouve autour de moi, bien des visages connus qui depuis de très nombreuses années déjà, assistent à ce grand rassemblement estival, afin d'honorer la mémoire des neuf fusillés de Martel, certes, mais aussi en témoignage d'estime et de bienveillance pour les organisateurs, et surtout à l'égard de Paul Albert, le miraculé de ces lieux, un des plus méritants parmi les Amicalistes de la B.A.L., qu'une reconnaissance tardive a fleuri du ruban de chevalier de la Légion d'honneur, un petit interlude dans sa vie de dévouement, sur lequel hélas, nous avons la conviction de nous être trop peu penchés, il y a deux ans.

"Que soient donc remerciés, MM Schmittlin, Directeur Départemental de l'Office des A.C., Boissavit, Maire de Marsaneix, ses administrés, les parents des victimes et les fidèles compagnons de l'Amicale, le Président National en fête, pour la chaude amitié de leur présence. Nous saurions également gré à ceux qui foulent ce sol pour la première fois, Mme Gerbeaud, Inspectrice Départementale de l'Éducation Nationale, Lorrains et Alsaciens descendus en grand nombre de leur marche frontalière, et surtout le Colonel Brandstetter, notre cher Schatzi, un des doyens d'âge de maintenant, Commandant du Secteur Centre de la Dordogne, à l'époque des événements, d'être venus rehausser la solennité d'un rituel que nous espérons garder le plus longtemps possible dans nos habitudes malheureusement vieillissantes.

"Il y a quelques années, Gustave Houver, réélu en février dernier Président de l'Association ce dont nous nous félicitons grandement, alors que nous brossions ici-même, à Marsaneix, l'imagerie de notre futur propre et du devenir de l'Amicale, affirmait que seuls un ou deux hauts lieux, conquis sur les maquis broussailleux de Dordogne, comme dans la boue automnale des sapinières vosgiennes, arrosés de notre sueur et du sang de nos morts, survivraient au souvenir de notre petite épopée. La pose d'une plaque commémorative sur la stèle de Martel, pour pousser le plus loin possible dans le temps, au-delà de nos propres existences, le souvenir de

jeunes vies sacrifiées pour le bien de tous, s'inscrit donc dans cette logique, au même titre que la rénovation du monument élevé à nos morts de la Brigade, sur le territoire de la commune de Froideconche, en Haute-Saône, qui a fait l'objet d'une cérémonie identique, l'année dernière. A une différence près. Si la démarche de 1986 plus collective, fut à peu près l'œuvre de tous, celle d'aujourd'hui reste plus particulièrement à porter au crédit de notre ami Bouboule qui, s'il a pu fausser compagnie, le 18 juillet 1944 à ses camarades de combat sur la fatale ligne de la mort, n'a jamais cessé de faire corps avec eux. Cette stèle porte dix noms, ceux des neuf martyrs, et en transparence, celui de Paul Albert, buriné au-delà de la pierre par sa fidélité de tout temps et la ferveur quasi-religieuse qu'il a toujours attachées au culte voué à ses compagnons d'alors, moins chanceux que lui.

"Donc, en cet été de 1944, s'agissait dans les secteurs boisés du Périgord, cette troupe hirsute de volontaires de tous âges, qui n'avaient pas eu peur de connaître la peur, à l'habillement disparate, à l'armement hétéroclite, et qui n'étaient pas sans rappeler leurs glorieux ancêtres de l'An II. Ils étaient là, qui pour se soustraire au S.T.O., qui pour reconquérir les provinces perdues, certains par goût de l'aventure des vertus civiques qui leur avaient été dispensées dans les écoles d'alors ; ils n'avaient en commun que la volonté de mettre fin au joug de l'asservissement qui pesait sur la France meurtrie. Ils étaient là, encadrés par des sous-officiers tout jeunots, des chefs de section imberbes, des colonels de trente ans : il fallait bien remplacer les galons mangés par les mites dans le profond des armoires. Ils avaient pour mission de harceler les troupes ennemies, de façon à retarder leur progression vers le front essentiel de Normandie, d'où cet éparpillement de petits groupes allant de retraite éventée en refuge plus sûr.

"Rasquin et les siens avaient choisi une grange isolée à Martel, croyant au pouvoir sécurisant des lieux peu habités. C'est là que l'aube du 18 juillet, blafarde dans sa bruine de Toussaint, changea leurs ultimes rêves en cauchemar plus ou moins éveillé d'uniforme vert-de-gris et d'acier bleu.

"Ils sont morts sans chrysanthèmes, sans lourdes gerbes de coûteuses fleurs, ils sont morts avec les seules roses pourpres de leur sang bu par la terre avide de plein été. D'un sang pudique qui n'est pas arrivé à éclabousser fortement les récits actuels des faits d'époque, mais d'un sang néanmoins anobli par toutes les vertus cardinales conférées par le sacrifice suprême. C'est pourquoi ils garderont toujours le droit à la faveur d'une pensée reconnaissante, ou, à la saison, à l'aumône de quelques brins de myosotis, des fleurs que l'on appelle aussi "herbe d'amour", ou plus communément, "Ne m'oubliez pas".

"De Bara, de Viala, le sort nous fait envie ;
Ils sont morts, mais ils ont vaincu....."

Ainsi débute la deuxième strophe, placée par Marie-Joseph Chenier le frère du poète guillotiné, sous la trame musicale du "Chant du Départ" de Mehul. Les neuf martyrs du groupe Rasquin, eux aussi ont vaincu. Ils ont pris place sur le char de la victoire avec le garçonnet de 11 ans, défiguré à coups de beche dans le Bergeracois, le pépé de 93 ans, assassiné à Vezac par une unité de la Division SS "Das Reich", avec les autres 770 fusillés ou tués au combat et les 548 déportés de la Dordogne Résistante, les pendus de Tulle, les calcinés d'Oradour, les torturés des sous-sols de la Gestapo, les gazés des camps de la mort, les noyés de la Baltique, les allongés des cimetières militaires nationaux, les anonymes des charniers, avec tous les prisonniers de guerre en défraîchie ou politiques en pyjama rayé, croupissant à l'ombre des miradors, derrière les entrelacs d'un univers barbelé avec aussi les restés debout, en uniforme, après l'assaut final de Mai 1945.

"Mais ne nous leurrions pas. La défaite et la victoire sont sœurs jumelles, également voraces : toutes deux vivent de la mort, sauf que l'une, affublée du cilice gris de l'amertume, rentre sa hargne dans l'attente d'un futur revanchard, alors que l'autre, pareillement oublieuse des larmes de ceux qui souffrent dans leur chair comme dans leurs affections, s'auréole de l'habit de liesse dont la revêtent surtout les nombreux "vainqueurs" qui ne l'ont pas créée. Entre le hussard Bara, de 14 et le maquisard Nozière de 15 ans, quelle différence ? Si peu. Tout au plus quelques mois d'âge et juste un siècle et demi d'histoire. D'une histoire qui ne s'est jamais renouvelée dans le fond, car au-delà de la betise humaine, des égoïsmes exacerbés, du culte de l'argent et de la féroce soif de pouvoir, elle a toujours comptabilisé dans son grand livre, en noir, les motifs méprisables de la délation, de l'ignominie et de la forfaiture, ou l'abjection de la cruauté, de la torture et de la barbarie, et, au hasard des enthousiasmes, des générosités, du

courage, de la fierté ou de l'honneur, elle a paraphé à l'encre vermeille, l'offrande de tous les dévouements, le renoncement des sacrifices, la sublimation du martyr.

"Puissions-nous, et afin que nos camarades ne soient pas morts en vain, ce 18 juillet 1944, infléchir le cours de cette histoire en gravant de façon indélébile, sous la partition de l'immortelle IXe Symphonie de Beethoven, avec ce beau vert du plein épanouissement printanier qui se veut vert d'espérance, la certitude, la folle assurance de lendemains meilleurs afin que vivent la France, toujours, mais aussi la Fraternité entre peuples de bonne volonté".

* * *

C I V I S M E

Le civisme est la "vertu du citoyen par laquelle il donne la priorité aux intérêts de la Nation sur ses intérêts particuliers" (Larousse). Elle s'exprime individuellement dans la famille, l'enseignement et le travail. Elle se démontre collectivement par les manifestations du monde combattant face aux événements publics et aux maux dont souffre la collectivité dont les citoyens sont solidaires et responsables. Ces propos ne sont pas politiques, mais générés par la loi morale ancrée en tout homme.

Les paroles et les intentions ne suffisent pas. Il faut passer aux actes. Etonné de la réussite d'un Juif, membre d'une minorité nationale, je lui ai demandé son secret. - C'est simple, dit-il, nous sommes obligés de nous dépasser et de nous rendre indispensables pour toujours être supérieurs aux autres. En d'autres termes, contrairement aux latins, qui sont un peuple de paroles et de plaidoyers, nous passons toujours à l'action : "Ne dis pas, fais !"

Je me suis alors tourné vers un Arabe, qui, dans sa sagesse, m'a conté l'histoire suivante : "L'homme prospère est comme un arbre. Les gens l'entourent tant qu'il est couvert de fruits, mais sitôt les fruits tombés, les gens se dispersent à la recherche d'un meilleur arbre". Je réfléchis : soignons tout particulièrement "notre arbre", notre Amicale, pour rester nombreux autour de lui parce qu'il est sain et ses fruits reviennent en permanence grâce à notre action.

Le civisme est la mise en pratique de cette volonté d'action à tous les échelons et dans quelque milieu social où nous vivons. Les parents ont des responsabilités envers leurs enfants : éducation, initiation, aide dans les luttes contre la drogue et les maladies. Les enseignants les relayent à l'école pour en faire des citoyens instruits, honnêtes, justes, fraternels et patriotes. Les universitaires et les employeurs perfectionnent l'idéal juvénile, dont ils respectent le libre arbitre, le désir de devenir un être responsable et lucide, l'enthousiasme et l'envie de vivre.

"Sans civisme, c'est la décadence". Nous n'avons aucune envie d'être les témoins de cela, d'autant moins que nous avons donné l'exemple de la combativité dans la défense de la patrie comme dans l'assaut des positions de l'ennemi. Rien n'est gagné, la paix est trompeuse, nos amis sur lesquels nous pouvons compter en cas de coup dur sont rares. Restons vigilants et mettons-nous une fois de plus à l'ouvrage. Croyez-moi, nous n'avons pas une minute à perdre.

I L Y A E N C O R E D ' A U T R E S P R O B L E M E S

Avons-nous le droit, - pour nous conformer à la lettre aux statuts régissant l'Amicale, d'imiter l'autruche qui enfouit la tête dans le sable pour ne pas voir l'ennemi fondre sur elle, - de nous interdire de considérer la situation économique de la France dans son environnement propre et européen, voire mondial ? Nous la subissons, d'aucuns y contribuent encore par leur travail ou leurs recherches, mais on ne saurait séparer l'économie d'un pays de la politique menée par son gouvernement, quelle qu'en soit la couleur clairement affichée ou habilement mélangée pour n'être ni chèvre ni choux, ni chair ni poisson, des demi-teintes parfois plus dangereuses que celles qui sont discernables de loin.

"La crise économique qui sévit depuis plusieurs années a déstabilisé durablement toutes les idéologies et les points de repère sociaux. Le chômage incompressible, l'impossibilité d'une relance économique durable ont créé un terrain favorable à un langage violent, cassé, dénonçant les faiblesses et le laxisme du pouvoir (quel qu'il soit), faisant appel à une réaction morale

contre la décadence et les menaces contre l'identité nationale". Nous avons vécu un genre analogue de régime du temps de l'occupation de la France découpée en zones plus ou moins soumises à la volonté de l'ennemi. Va-t-on tomber dans les extrêmes ou s'entredéchirer au centre de la classe politique élue par le peuple sur des coups de cœur ou pour exprimer le mécontentement instantané trop souvent attisé par les moyens de communication ? Les nouvelles allant vite, même et surtout lorsqu'elles sont tronquées ou sorties du contexte, les esprits s'échauffent et les mains en viennent au pugilat. Ajoutez à cela un soupçon d'insécurité fomenté par le terrorisme et des gens pas bien de chez nous et vous aurez le mélange explosif, qui pourrait devenir incontrôlable. Enfin les contradictions sont le résultat des faux-semblants, des mensonges, de réflexes de peur collective, de sentiments peu avouables de colère, de vengeance ou de pouvoir. Chacun se sent totalement désorienté ; il cherche un leader, souvent fort en gueule et plutôt faible en intelligence, qu'il suivra sans chercher à comprendre, mais se jetant stupidement à la mer comme les moutons de Panurge.

Fi ! Les Anciens ne peuvent être de cette espèce-là ! Chacun trouvera l'équilibre, le juste milieu, la lucidité et la paix de sa conscience selon sa formation, son idéal, ses fonctions, ses traditions familiales et son patriotisme. De 1940 à 1945 quelques-uns furent du côté des libérateurs et d'autres, indifférents ou maléfaisants, s'égarèrent parce qu'ils misaient sur la mauvaise carte ; aujourd'hui, à nouveau, il faut choisir la bonne, mais laquelle est-ce ? Écoutez votre cœur et mettez-vous à l'ouvrage.

APPEL DU 18 JUIN 1940

Devant la plupart des monuments aux morts des communes de France, eut lieu la lecture de l'Appel du 18 juin 1940, dont nous rappelons l'un des textes symbolisant l'Appel du Général de Gaulle, sensiblement différent de celui qu'il prononça au micro de la BBC à Londres :

"La France a perdu une bataille, mais la France n'a pas perdu la guerre ! Des gouvernants de rencontre ont pu capituler, cédant à la panique, oubliant l'honneur, livrant le pays à la servitude. Cependant, rien n'est perdu. Rien n'est perdu parce que cette guerre est une guerre mondiale. Dans l'univers libre des forces immenses n'ont pas encore donné. Un jour ces forces écraseront l'ennemi. Il faut que la France, ce jour-là, soit présente à la victoire. Alors elle retrouvera sa liberté et sa grandeur. Tel est mon but, mon seul but ! Voilà pourquoi je convie tous les Français, où qu'ils se trouvent, à s'unir à moi, dans l'action, dans le sacrifice et dans l'espérance. Notre patrie est en péril de mort. Luttons tous pour la sauver ! Vive la France ! - Le Général de Gaulle, Quartier Général, 4 Carlton Gardens, London SW1".

L'Appel fut le coup d'envoi d'un modeste mouvement de Résistance à l'envahisseur du sol de la Patrie. Il s'amplifia au cours des quatre années suivantes. Autour des premiers Français Libres se groupèrent les Réseaux, puis les Troupes de l'Empire et des Maquis de l'intérieur. La vie est une option, dont chacun est pleinement responsable s'il peut le faire dans la liberté. Les combattants de la Brigade Indépendante Alsace - Lorraine en furent tous conscients. Les Anciens de l'Amicale demeurent fidèles à leur engagement volontaire.

CEREMONIES EN L'HONNEUR DES VICTIMES

DES COMBATS D'ALGERIE (AFN)

Diverses associations commémorent soit la fin de la guerre d'Algérie, dont la date est contestable si l'on tient compte des événements survenus après la signature de l'Armistice, soit le transfert du corps d'un soldat inconnu à Notre-Dame de Lorette (Nord). "Le gouvernement avait décidé de la date du 21 juin 1987 pour l'organisation de cérémonies mettant l'accent sur le souvenir des morts et la reconnaissance affectueuse qui leur est due par la Nation entière".

Ces manifestations eurent lieu à Paris : veillée du 20 juin devant la dalle sacrée où repose le Soldat Inconnu (Arc de Triomphe), messe (eucuménique) le 21 juin en l'église Saint Louis des Invalides, suivie d'une prise d'armes dans la cour des Invalides.

Le 21 juin après-midi le secrétaire d'Etat aux Anciens Combattants s'est rendu à la nécropole nationale de Notre-Dame de Lorette pour s'incliner devant le Soldat Inconnu d'Afrique du Nord.

Des cérémonies du souvenir ont été organisées dans les communes de France.

E D I T H S T E I N (1891 - 1942)

- Fille d'Israel en meme temps que Fille du Carmel -

Le 1er mai 1987, à Cologne (RFA), le Pape Jean-Paul II a béatifié une "Juive et Martyre chrétienne, une philosophe et Carmélite". Il s'agit d'un événement original, d'un message de paix fraternelle et humaine marquant un rapprochement de religions tristement ennemies depuis deux mille ans, que nous ne pouvons pas passer sous silence, quoique différemment interprété selon une volonté de conciliation ou de haine. N'en retenons que le côté positif. Nous avons besoin de toute notre foi patriotique pour affronter les prochains procès du nazisme et pour avoir la grandeur d'âme de pardonner les atrocités, dont furent victimes nos proches et dont nous pouvons témoigner maintenant que l'on tente d'effacer le passé au mépris de la vérité. Quand nous nous rencontrerons, il nous sera plus facile de nous serrer la main.

"Né à Breslau, en Silésie, en 1841, septième enfant de parents juifs profondément religieux, Edith Stein disait avoir perdu sa foi à treize ans". Elle deviendra étudiante en philosophie ("voulant aller au fond des choses. Elle a pour cela soif, infatigablement, de vérité"), puis, élève d'Edmund Husserl, dont elle deviendra l'assistante. A l'âge de trente ans (1921) elle se convertit au catholicisme. ("La vérité, elle la trouve en Dieu. Recevoir le baptême ne signifie aucunement rompre avec le peuple juif, son peuple. Elle rencontre le Christ et cette rencontre la mène pas à pas à la clôture du Carmel"). Douze ans plus tard, elle fut expulsée de l'université par les nazis parce que "juive". Edith entra alors au Carmel de Cologne où son chemin de croix devait commencer le 10 avril 1938, au moment de l'Anschluss de l'Autriche au Grand Reich. La même année elle fut autorisée à se rendre au Carmel d'Echt, en Hollande, où elle demanda un visa pour les Etats-Unis, qu'elle annulera le 31 décembre 1941.

"Les premiers convois de juifs quittèrent la Hollande en juillet 1942 à destination des camps en Europe de l'Est". Théoriquement les juifs s'étant fait baptiser avant janvier 1941 ne devaient pas être inquiétés, mais par suite de circonstances tragiques, "Edith Stein fut arrêtée et transférée à Auschwitz où elle mourut le 9 août 1942, une semaine après son arrivée" (L'Alsace-3.5.87). ("Au camp d'extermination elle est morte en fille d'Israel glorifiant le nom du Seigneur, en même temps en Soeur Bénédicte de la Croix. Par solidarité avec son peuple juif, elle a parcouru en tant que juive et comme religieuse catholique dans l'espérance chrétienne le calvaire douloureux de son peuple jusqu'à l'anéantissement"). - Les textes cités entre parenthèses sont tirés de l'homélie papale rapportée par le Figaro du 2 mai 1987.

S I M P L I C I T E

"Bof, on l'a fait comme c'est venu, sans se poser de questions" dirent Maxime Sarlat et sa femme Eléonore au journaliste Bernard Michaud qui voulait savoir pourquoi ce secrétaire de mairie de Villambard et maître d'école était devenu faussaire. En 1940 il y eut des gens venus de Strasbourg, des juifs repliés fuyant les nazis. "C'était une nouveauté dans cette campagne périgourdine... Ici on ne connaissait pas les juifs avant la guerre. Ils sont venus environ une centaine avec un groupe de quatre cents Alsaciens. Nous avons décidé de leur apporter notre aide, avec Max".

Ainsi furent "dépannées" des centaines de familles avec de fausses cartes d'identité, d'alimentation, de tabac, d'achat de chaussures, etc. Tout ceci se passait le plus souvent le soir dans les locaux de la mairie. Leur aide allait aux maquisards et aux réfractaires au STU que pourchassait l'occupant.

Max fut dénoncé à la Gestapo pour relations avec l'Intelligence Service franco-anglais, arrêté, torturé à Limoges et transféré durant dix-huit mois dans les Camps de concentration de Buchenwald et de Flossenbürg. "Eléonore, bien qu'enfant à cette période, a continué seule la

tache que s'était assigné le couple et a fabriqué des faux papiers jusqu'en août 1944." Le Consul d'Israel leur a remis le 8 mai 1987 la reconnaissance des services rendus, car "les démarches de cette cérémonie ont été effectuées par Sylvain Marx, un Juif que nous avons aidé pendant la guerre et qui s'est souvenu de nous". (Documentation N. Balout)

LE PROCES DE LYON

"Nous ne devons pas juger aujourd'hui par rapport
aux sentiments que nous éprouvions à l'époque"

Alain Decaux

Il est inévitable d'en parler, puisque les faits rapportés se sont déroulés sous nos yeux, même si d'aucuns vivaient dans la Résistance loin de la région lyonnaise. Pour ma part, j'y ai eu peur, surtout lorsque mon père a été arrêté et torturé au Fort Montluc avant d'être déporté "NN" pour faits de Résistance active dans le cadre du Réseau Gallia (BCRA) : il n'est pas agréable de se savoir recherché par la Gestapo... mais venons-en à la présente affaire qui nous rejette brutalement une quarantaine d'années en arrière.

"Barbie il s'appelait et se nomme toujours, malgré les changements d'identité qui lui ont valu une si longue impunité... Ainsi trouva-t-il d'étranges complicités dans le camp des vainqueurs (de l'Hitlérisme), et aurait pu finir ses jours comme un tranquille rentier s'il n'avait poussé un peu loin les imprudences de langage. Le remord n'a jamais étouffé cet homme qui osait dire : "Si je devais renaître mille fois, je serais mille fois ce que j'ai été".

"Notre monde est plein de tortionnaires qui sont devenus sourds à toute interrogation de ce genre. De Lyon où sévissait Barbie sont partis des convois pour Auschwitz ou d'autres lieux semblables. Et dans le lot de ces pitoyables victimes il y avait des enfants... C'est le constat de l'horrible dont ce siècle a été capable et coupable. Beaucoup de ceux qui y ont survécu ne sont plus là et vingt cinq millions de Français par contre n'étaient pas nés à l'époque.

"Les années ne changent rien au forfait nazi et ne l'atténuent pas. Le temps n'efface pas le visage de ces quarante - quatre enfants qu'on est venu saisir dans un village de l'Ain ; ils n'étaient pas d'âge à comprendre le mal et l'on aurait pu leur faire la grâce de vivre. Le procès sera donc difficile à soutenir en raison précisément de ce qu'il évoque. Un peuple ne sort pas sans blessure d'une période aussi trouble et le notre ne fait pas exception. Ce n'est pas pour la mort de Jean Moulin qu'on piège aujourd'hui Barbie, puisqu'il y a prescription pour ce crime, ce sera l'entreprise d'extermination dont il fut l'un des rouages.

"La vengeance n'a rien à voir en cette affaire et la sentence (1) en l'occurrence n'est pas contraire au pardon. Les victimes dont on évoquera la mémoire n'y feront pas figure de justicières ; elles seules probablement sont en mesure de pardonner... L'important pour nous qui sommes encore dans une histoire grevée de peines et de drames, c'est de conjurer les démons de la haine et de cette domination aveugle dont Hitler et les siens ont été les célébrants. Tous les flambeaux de leur cérémonial exterminateur ne sont pas éteints. C'est l'âme totalitaire qu'il faut guérir sous peine de périr".

J'ai préféré laisser la parole à Robert Masson, rédacteur en chef de France-Catholique, qui m'a paru le plus pondéré des hommes de la presse chargés de nous informer. En cette affaire, rien ne sera facile. Vous suivrez "l'affaire" selon votre envie de pardon et de vérité, de mémoire et de justice. Je ne crois pas qu'un autre, aussi proche soit-il de vous-même, puisse vous conseiller ou orienter votre jugement et votre conscience. Tout ne fut pas merveilleux aux temps où nous nous battions pour la liberté, n'en ayons ni regret, ni confusion et demeurons ensemble à nous donner la main dans la lumière.

Paul Meyer 18.05.1987

(1) Le 3.07.1985 Barbie est condamné à la réclusion à perpétuité

EMMANUEL BERL

Selon Jean d'Ormesson (Le Figaro-Magazine n° 12860 du 4 janvier 1986) un "des amis les plus chers" d'André Malraux fut Emmanuel Berl, "homme de gauche préférant la liberté à la célébrité et la vérité à l'esprit de parti". Nous avons noté ce dialogue :

André Malraux : "Vos rapports avec la politique sont mauvais, parce que vous ne voulez pas devenir ministre." Berl ne voulait pas devenir ministre, il ne voulait pas entrer à l'Académie, il ne voulait pas faire carrière ; il était un homme libre et le type même de l'intellectuel... Il était si intelligent qu'il mettait en question jusqu'à son intelligence même. Malraux lui reprochait de ne pas avoir "l'esprit conclusif"... "Vous n'avez pas le sens de l'ennemi". Et Berl répondait en écho : "La haine n'est pas mon fort."

Plus loin Jean d'Ormesson écrit : "Je me souviens de ma stupeur en apprenant que ce juif, cet homme de gauche, ce collaborateur de "Marianne", cet ami de Malraux, avait rédigé en partie les deux premiers discours du Maréchal Pétain. Le fameux "Je hais les mensonges qui nous font tant de mal", c'était lui. Et "La terre, elle, ne meurt pas", c'était encore et toujours lui". Rappelons que l'espérance de la Patrie retrouvée glissa viscéralement de Pétain à de Gaulle entraînant simultanément la haine.

Sans entrer dans le domaine politique, il est utile de connaître certaines "données historiques" éclairant, pour ceux qui s'y intéressent, la vie "hors Brigade" d'André Malraux.

MALRAUX OU LA METAMORPHOSE DES DIEUX

au théâtre musical de Paris par Ph. de Saint - Chéron

Ce ballet non chronologique s'ouvre avec la mort de Kyo, après quoi nous retrouvons Tchen et Kyo qui narrent l'action de "La Condition humaine". Béjart nous emmène à la recherche et à la rencontre de Malraux à travers des scènes de la révolution indochinoise, de l'aventure du Royaume de la reine de Saba (racontée dans "Les Antimémoires"), de la guerre d'Espagne, de la Résistance ; enfin l'Inde et la mort sont très présentes dans cette **métamorphose de Malraux par Béjart**.

Ce ballet conçu comme une "anti-biographie imaginaire d'André Malraux" est un perpétuel renvoi à l'œuvre de Malraux et en particulier à "La Condition humaine", à "l'Espoir" et "aux Antimémoires". Tout le ballet peut apparaître comme un face-à-face avec la mort, symbolisé ici par le bal masqué qui termine la première partie, et par le personnage de la tête d'obsidienne et celui qui danse la danse de Shiva.

Le spectacle est essentiellement bâti sur la 7e Symphonie de Beethoven et la musique originale de Hugues Le Bars, dont nous voulons témoigner du grand talent et de la force de la composition.

Le sommet de ce ballet fut pour nous l'apothéose des dernières scènes jusqu'au finale "Mort-vie" où retentit, traversant la musique, la voix d'André Malraux, dont quelques paroles de l'oraison funèbre à Jean Moulin sont reprises comme un refrain : "Regarde ton peuple d'ombres... Le destin bascule... Regarde... Le destin bascule..."

A quoi font écho les dernières phrases hurlées de son discours, prononcé lors de la présentation de la nouvelle Constitution par le Général de Gaulle, le 4 septembre 1959, place de la République : "Ecoute pour la France République de bronze la réponse de la vieille nef glorieuse..."

Et c'est déjà la dernière danse, où l'on voit André Malraux enfant "bouclant le cycle des métamorphoses", mener son ultime partie avec la mort.

(Réf. France catholique n° 2104 - 14.5.1987)

LES DROLERIES DU BATAILLON MULHOUSE (1)

Un de mes amis alsaciens que j'ai retrouvé en 1945 et qui, avec la D.F.L. de Koenig, a fait Koufra puis toute la campagne de Lybie en partant d'El Alamein, m'a rapporté ce qui suit : "En 1941, les anglais font prisonnier des allemands parmi lesquels il y a des officiers de 18 ans ; habillés en tenue kaki toilé de l'Africa Korps, on leur coupe les culottes, leur met des chemisettes kaki, un brassard avec la croix gammée ; on leur remplit les poches de chocolat et hop ! un coup de pieds au derrière via les lignes allemandes avec l'inscription au dos "nous ne nous battons pas avec la Hitler Jugend".

A Hagenbach, Hartmann Philippe monte la garde au canal du Rhone au Rhin ; il est 7 heures du matin, comme il a gelé, il glisse et le voila dans l'eau glacée ; on le retire. D'un ton lent, il dit "Ouf, j'ai perdu mon fusil, ce n'est pas grave". "La musette, je l'ai ramené, mais pas pour les chargeurs ; c'est qu'il y a des biscuits". Depuis ce jour c'est "Biscuit".

De Plobsheim, le 6 janvier 1945. Le Sergent-chef B... fait la cour à une dame ; d'accord avec la dame, ses copains lui montent un coup. La dame accepte donc un rendez-vous pour minuit dans la chambre de Pierrot Toubile. A minuit B. arrive ; il fait noir, entre dans la pièce prévue, renverse et tombe par-dessus la table et les chaises ; vacarme ; Pierrot se réveille, il a son colt à côté de lui. B. tombe sur Pierrot croyant que c'est la dame. On imagine la stupeur de Pierrot qui n'était au courant de rien... et de B., qui sort croyant qu'il s'est trompé de porte. Il frappe alors à toutes ; tout le monde dort.

La "garde du Rhin" se partage entre diverses unités. Lors d'une relève au "Stockfeld", les gars du P.C. du Bataillon découvrent au tableau noir les inscriptions suivantes : "Visitez le grand cirque ambulante, le Dompteur de la fameuse Brigade "Rhin et Moselle".

"Jeunes Alsaciens, engagez-vous dans la Panzer Division Dopff"

(à suivre)

(1) Charles Gerbert, (3 rue du Pont à 55130 Tréveray), dont on a lu les "mises au point" a envoyé le 21 mars 1985 un réel "bombardement de documents de la période du 28 janvier au 2 mars 1945" ; "Cette prose récréative a été rédigée tous les jours au PC du Bataillon Mulhouse par le Secrétaire de service Serge Bromberger (Journaliste au Figaro) qui recueillait et centralisait tous les potins et faits divers. La frappe de la machine n'était pas trop bonne et "Brom" (comme on l'appelait) était souvent "troublé". Mais je lui rends hommage pour sa gentillesse et sa camaraderie".

*

A LA GLOIRE DES MEDECINS MILITAIRES

Références : Jean Montagne - Rémanences 1986 -

I

"Ce jour-là, à Aboukir, Bonaparte, qui n'a pas trente ans, vient de venger sa flotte détruite par Nelson un an auparavant ; l'armée turque n'existe plus, et des superbes troupes de janissaires qu'avait jetées sur la cote la flotte anglaise, il ne reste que des morts et des mourants. Follement acclamé, le général vainqueur parcourt le champ de bataille et pénètre dans l'ambulance. Huit cents blessés français ont été recueillis ; parmi eux Lannes, Murat, Bertrand et Fugières dont un boulet a fracassé l'épaule et qui paraît blessé mortellement.

Le chirurgien va pratiquer la désarticulation du bras ; une opération très grave, hasardeuse, qu'il vient de mettre au point. Sous ses doigts habiles, le bistouri tranche sans hésitation dans les chairs à vif... Pas un murmure, pas un soupir - et l'anesthésie n'existe pas encore ! - En quelques secondes, l'amputation est finie. Le blessé se soulève sur sa couche ensanglantée, et saisissant son sabre - une magnifique lame de Damas richement montée en or -

l'offre au général comme le dernier souvenir d'un mourant. Bonaparte prend l'arme : "J'accepte, dit-il, mais c'est pour la donner, à mon tour, à celui qui va vous sauver la vie". Et, se tournant vers le chirurgien, il la lui remet, en ordonnant à Berthier de faire graver sur la lame son nom et la date de la victoire d'Aboukir.

"Ce chirurgien auquel le commandant de l'armée d'Egypte donne publiquement une si éclatante marque d'estime s'appelle Dominique-Jean Larrey, âgé à peine de trente trois ans.

Une irrésistible vocation a poussé le petit paysan pyrénéen à quitter ses montagnes pour entreprendre de brillantes études médicales. A quinze ans, il est sous-aide, à dix-neuf, professeur, à vingt, aide-major ; à vingt-six, il passe haut la main sa thèse de chirurgien. Larrey monte à Paris à pied, car il est trop pauvre ; il le restera toute sa vie. La révolution éclate et Larrey, enthousiaste, rejoint l'Armée du Rhin. Il est là pour soigner, il soignera ! Mais non pas loin du feu, comme le prescrit le Règlement : ses blessés, Larrey va les chercher dans la mêlée, les opère sous les boulets. Et pour les secourir plus vite, il invente génialement les ambulances volantes. Puis c'est l'armée de Catalogne, l'armée d'Angleterre, l'armée d'Italie ; à Milan, Larrey découvre Bonaparte : c'est le coup de foudre."

"Dès la création de l'armée d'Egypte, Bonaparte a nommé Larrey chirurgien en chef. Depuis, sur cette terre d'Egypte, il l'a vu à l'œuvre tous les jours, à chaque étape de sa conquête, à la prise d'Alexandrie, à l'insurrection du Caire, à El-Arich, à Jaffa, à Saint-Jean-d'Acre, aux sièges des villes comme dans les batailles rangées, pendant les marches à travers le désert comme au milieu des hopitaux de pestiférés ; partout il a trouvé le chirurgien en chef de son armée à la hauteur des circonstances les plus difficiles, ayant tout prévu, tout organisé, étonnant les troupes autant par la précision et la rapidité de ses préparatifs que par l'ingéniosité avec laquelle il pare aux événements les plus imprévus, et les frappant d'admiration par le zèle inlassable qu'il manifeste pour ses blessés - qu'ils soient français, anglais, turcs, arabes. Dans la souffrance, Larrey ne connaît plus de race, de religion ni de nationalité. Les soldats, qui l'adorent, l'ont baptisé "la Providence de l'armée" et Bonaparte, au soir de cette immense victoire, lui rend l'hommage le plus éclatant. Tous les trésors des Mamelouks n'auraient pu apporter à Larrey plus de fierté ni de joie ! Il sera fidèle à Bonaparte, puis à Napoléon, envers et contre tout, jusqu'à la fin de sa vie."

"L'armée d'Egypte étant rentrée en France, Larrey trouve à son débarquement sa nomination de chirurgien en chef de la garde consulaire, puis impériale ; et dès lors, entraîné sur les pas du conquérant, il le suit dans l'évolution vertigineuse qui l'emporte et il marque sa place dans l'épopée napoléonienne. Il est sur tous les champs de bataille de l'empire et établit ses célèbres ambulances dans toutes les capitales de l'Europe. Dans cette longue et glorieuse série de campagnes, dans cette merveilleuse et dramatique chevauchée qui conduit les armées françaises du Nil au Danube, d'Austerlitz à Madrid, de Wagram à Moscou et de Leipzig à Waterloo, la figure de Larrey émerge et se détache, à côté de celles des hommes de guerre que cent victoires ont consacrés, toute de droiture, de courage et de compassion. Contre l'hostilité constante et la criminelle incurie de l'Intendance, il fera - par ses seuls efforts - des services sanitaires dont il est chargé, un admirable instrument de salut et d'humanité, à côté de l'outillage perfectionné de la conquête et de la mort."

"En 1810, Larrey profite de l'accalmie précaire de la paix de Vienne pour rédiger ses "Mémoires", témoignage terrible de l'incroyable hécatombe, du long cortège de souffrances qui accompagnèrent l'épopée à cause de l'indifférence du commandement et de l'intendance à l'égard des blessés. Sur le plan de l'histoire médicale, l'ouvrage est de première importance : certaines des techniques de désarticulation inventées par Larrey figuraient encore dans les principaux manuels de médecine opératoire en 1920. Sa création d'ambulances volantes est un trait de génie et une des conceptions les plus hardies et les plus humaines de l'intelligence médicale unie à l'esprit militaire. Puis commencent les désastres : la campagne de Russie, où Larrey, promu chirurgien en chef de la Grande Armée se dévouera admirablement, l'abdication, les Cent-jours et la Campagne de France, Waterloo..."

II

Percy, Baron d'Empire, professeur, inspecteur-général du Service de santé militaire, membre de l'Institut, inventeur de véhicules de santé, est né en 1754 et mort en 1825. "C'était un homme immensément bon, savant et discret... En 1799, il est sur le Danube et en Suisse, en 1800 en Allemagne, en 1805 à Ulm, en 1806 à Iéna, en Pologne, en 1807 à Eylau, à Dantzig, à Friedland, à Tilsit et à Berlin, en 1808 et 1809 dans l'Espagne souffrante et cruelle. Partout il se dévoue, est aux premières lignes, le plus près possible des lieux du combat pour être le plus vite possible auprès des blessés. L'organisation, malgré ses efforts, est toujours défailante ; les moyens, malgré ses demandes, sont toujours insuffisants. Mais il fait le maximum..."

"Qu'il ait le corps brisé de fatigue et de privations, tous peuvent compter sur lui. Si l'existence des hommes valides est déjà difficile dans ces campagnes qui se font sur des milliers de kilomètres, dans des pays hostiles, par n'importe quel temps, que dire des épreuves que subissent les malades et les blessés ? La paille des lits est pourrie, il n'y a jamais assez de linge à pansements. On manque de pain. L'eau est polluée. La vermine est partout. S'il gèle, on meurt de froid. S'il fait chaud, la gangrène vient plus vite."

"Officiers et soldats sont égaux devant la souffrance et les blessures. A Eylau, le général d'Hautpoul a la cuisse fracturée, le général Leval, une balle dans le bras, le général Heudelet, une dans le bas-ventre, le général Dalmann est criblé de coups de lance, le maréchal Augereau a reçu une balle dans la jambe. Et la mortalité est considérable. Il y a trop peu d'économistes, d'employés, d'infirmiers. Les directeurs des hôpitaux ne pensent qu'à spéculer sur la nourriture et les médicaments. L'organisation rigoureuse du corps de santé militaire demandée par les chirurgiens est toujours remise à plus tard."

"Et pendant qu'ils se sacrifient, on leur vole leurs chevaux, effets, épées et jusqu'au chapeau. Rien n'égale l'égoïsme, la fureur rapace et l'inhumanité des soldats : on marche sur des cadavres ; on foule aux pieds les membres coupés ; on entend les hurlements des blessés auxquels on retranche douloureusement un membre et on n'en va pas moins son train, chacun, occupé de soi, cherche sa vie, court pour ramasser un peu de fourrage, un peu de vivres. On ose même enlever aux pauvres blessés la paille que nous leur avons procurée et il faut faire faction pour empêcher qu'on ne place des chevaux parmi eux et qu'on ne les écrase sous les pieds de ces animaux. Point de pitié aux armées, nulle sensibilité. On n'y voit que des soldats échauffés par le combat, vaillants et braves, si l'on veut ; que des officiers courageux et intrépides ; on ne doit pas s'attendre à y trouver un homme."

Le paragraphe précédent est tiré du "Journal des Campagnes" du Baron Percy qui n'a été publié qu'une seule fois à petit nombre en 1904, avec une remarquable introduction de son compatriote Emile Longin, à partir du journal manuscrit découvert en Egypte. Treize petits cahiers. Chaque cahier pouvait tenir dans une poche. Percy ne s'en séparait jamais et il écrivait sur ses genoux, sur un caisson d'artillerie, au lit, à la lueur de quelques cierges d'église. Ce sont là des notes intimes qui n'en ont que plus de vie et de vérité".

Pour conclure, une appréciation du général Thiébault : "Ce bon Monsieur Percy, comme chirurgien était le premier homme du monde et comme ami, le meilleur des hommes".

*

A V I S

Fascicule spécial "BAL 202 + 204"

Beaucoup de membres ayant eu l'amabilité de s'intéresser à ce document relatif au 10e anniversaire du décès d'André Malraux, son envoi est prévu pour octobre 1987. Les inscriptions peuvent donc se faire jusque fin septembre, mais vous rendriez service en vous décidant dès à présent.

(Le prochain bulletin n° 206 - III,87 est programmé pour décembre 1987).

*

ADMINISTRATION DES AC ET VG

(AC = Anciens Combattants - VG = Victimes de guerre)

L'administration des AC comprend le Secrétariat d'Etat aux AC avec dans chaque région une Direction Interdépartementale et l'Office National des AC et VG (ONAC), établissement public d'Etat dirigé par un Directeur général nommé en Conseil des Ministres, avec dans chaque département un Service Départemental.

A. Attributions de la Direction Interdépartementale :

- Administration : personnels, comptabilité, régie, matériels, travaux, correspondance, accueil, information des usagers, etc.
- Pensions : instruction administrative ou médicale et gestion des dossiers d'invalidités, veuves, orphelins et ascendants, contentieux, etc.
- Soins médicaux gratuits : hospitalisations, soins spéciaux, cures, etc.
- Statuts : instruction des dossiers de demande d'attribution de titres et organisation des examens des emplois réservés.
- Appareillage : mutilés ou handicapés de guerre, victimes civiles, mutilés du travail, assurés sociaux, régime agricole, aide sociale.
- Etat civil militaire : entretien nécropoles, cimetières et carrés militaires, regroupement des tombes, restitution des corps, cérémonies.

B. Attributions du Service Départemental de l'ONAC (sous l'autorité du Préfet, la direction est assurée par un Directeur dépendant du Directeur général de l'ONAC - Paris) :

- Patronnage matériel et moral des ressortissants : pensionnés (invalides, veuves, ascendants orphelins et victimes civiles de guerre), titulaires des diverses cartes de combattant).
- Mission sociale : assistance administrative, constitution des dossiers, subventions, prêts sociaux (dont les pupilles de la nation), admission à la Sécurité sociale ou dans foyers et maisons de retraite, rééducation professionnelle, préparation aux emplois réservés.
- Tâches administratives : instruction des dossiers et délivrance des cartes ou diplômes (porte-drapeau), vente du Bleu de France (8 mai - 11 nov.)

*

CEUX QUI SEQUENT LEURS PUCES

Mise au point du Président de la Section Sud-ouest Ernest Huttard (17 rue Ferdinand Buisson 87000 Limoges) du 25 juin 1987 :

"Il me serait très agréable de bien vouloir porter un rectificatif au Bulletin n° 204 page 15, au sujet de notre camarade et ami Plagais Christian.

Le détachement du Commando Valmy est bien photographié à Brantôme et non à Bergerac - Le Commando Valmy n'a jamais mis les pieds à Bergerac - c'était lors de son passage à Brantôme pour rejoindre le reste du Commando à Dignac et Angoulême que cette photo a été prise, le Chef de Section notre camarade Chatein est décédé récemment ainsi que notre ami Gaudou. Sur la photo incriminée figure d'ailleurs d'autres camarades qui viennent de participer à notre Congrès des 19-20 et 21 juin.

Le fait que notre ami Christian Plagais était à l'état major du Colonel Malraux n'est pas le fait de sa propre initiative comme d'autres d'ailleurs, ils ont été désignés. Christian Plagais à qui je garde toute mon estime avait été recruté par moi, il était parmi les premiers éléments contactés pour faire partie du Commando Valmy de la B.A.L. Sud-ouest".

N.B. Notre camarade Christian Plagais fait partie de l'Amicale (12 rue des Paquerettes - Trélissac 24000 Périgueux) ; il voudra bien excuser les errements commis à son égard. La Rédaction voudrait profiter de cet incident pour demander aux correspondants du bulletin de bien vouloir recouper leurs informations ; en cas de doute, qu'ils aient la camaraderie de faire passer leur texte chez le Président de la Section, qui transmettra ou fera connaître à l'intéressé les motifs de non-transmission. De grâce, ne criez pas à la censure, mais l'Amicale est l'endroit où se vivent

les souvenirs et se conjugue l'avenir. Le bulletin ne saurait être un organe de polémique personnalisée.

"La nationalité française". - Plusieurs membres de l'amicale nous ont fait part de leur désarroi face à certains problèmes politiques, Voltaire ayant écrit : "La politique consiste surtout dans le mensonge, et l'habileté est de pénétrer le menteur". Il est en effet impossible de rester indifférent à des questions concernant la Nation et son devenir, puisque c'est pour sa pérennité que nous nous sommes battus de 1940 à 1945. Que penser de celui qui se moquerait du SIDA ? Que penser de celui qui se gausserait de la dénatalité ? Dans le même ordre d'idée, ne faut-il pas poser clairement les principes de la nationalité française ?

"La nationalité est une dignité que la naissance avant toute autre chose confère à l'individu. Sont français ceux et celles dont les parents sont français. Peut acquérir la nationalité tout étranger ou enfant d'étranger qui la choisit, qui la demande et qui ne cherche pas seulement à conquérir des droits, mais accepte de participer aux charges et obligations de la communauté. La nationalité repose sur une culture, dont la langue ; son acquisition impose d'assimiler et d'aimer cette culture". En tant que soldat, on ajoutera que tout nouveau citoyen doit accomplir ses "devoirs de défense" contre un envahisseur quelles que soient les circonstances : il faut aimer la France jusqu'à lui donner sa vie..."

Notre camarade Eugène Teschké (29 Av. Jean Jaurès 47500 Fumel) nous a fait parvenir le 13 mai 1987 ces lignes émouvantes : "J'ai bien reçu le dernier bulletin de la B.A.L. dont le Carnet Noir établi en mémoire de nos camarades disparus depuis la dissolution de la Brigade fait mention de la mort, en 1968, de mon regretté frère Raymond.

Des souvenirs, déjà lointains, remontent à la surface : évadé avec lui en 1943, ensemble, nous avons rejoint le maquis, puis, nous nous sommes engagés dans la B.A.L. à Auch et, enfin, nous avons séjourné à l'hôpital de Luxeuil jusqu'à la démobilisation après avoir été blessés à "Bois le Prince" du même mortier".

Le Vice-Président National Camille Maring (19 grand'rue Lorry-Les-Metz - 57050 Metz) s'adresse aux membres de l'Amicale en termes chaleureux :

"Je me faisais une telle joie de me rendre en juin dans le Périgord et de retrouver l'ambiance chaleureuse de nos réunions. Hélas pour des raisons personnelles je ne pouvais malheureusement assister à ce rendez-vous annuel et j'en ressens beaucoup de tristesse. Les années passent, les rangs des anciens s'éclaircissent, d'autres ne peuvent plus se déplacer et, il faut bien se rendre à l'évidence, nos prochaines assemblées ou congrès auront de moins en moins de participants. Ce congrès d'Atur risque d'être l'un des derniers tout au moins pour ceux qui ont un long déplacement à effectuer. Il faut donc que tous les camarades et leur famille qui furent présents à cette réunion, qui j'en suis persuadé aura été magnifiquement organisée par les gars du "SD" profitent au maximum de ces retrouvailles tout en ayant une petite pensée pour ceux qui nous ont quittés et pour ceux qui n'ont pu être parmi eux pour raison de santé ou autre.

"J'ai toujours apprécié l'accueil chaleureux et de franche camaraderie de nos amis du "SD". Nous avons été quelques-uns de Vieil-Armand à nous retrouver intégrés en mars 1945 à la C.A.C. avec des camarades venant des commandos du "SD" et nous y avons lié de solides amitiés. J'ai toujours regretté lors des Congrès ou A.G. de ne retrouver que peu d'anciens de Vieil-Armand. De temps en temps un camarade refait surface après 35 ou 40 ans, et nous avons parfois du mal à nous reconnaître, car physiquement nous avons, pour certains, beaucoup changé. Cette fois c'est moi qui ai fait défection, et je demande à tous mes amis de bien vouloir pardonner ce manquement.

"J'étais avec vous par le cœur et la pensée pendant ces journées que je souhaitais agréables et ensoleillées pour toutes et tous et vécues dans cet admirable esprit "Brigade", qui doit garder à notre Amicale son caractère d'unité d'anciens, dont la camaraderie fut cimentée au cours d'une grande et belle aventure au cours de laquelle, parce que peut-être trop jeunes, nous ne faisons ni politique, ni spéculation sur l'avenir, mais vivions un idéal. L'avenir, qui ne fut pas toujours rose pour certains de nos camarades, est maintenant derrière nous. Gardons confiance en notre belle amitié et foi dans notre beau pays. Souhaitons lui de tout notre cœur de sortir bientôt de cette mauvaise passe, afin que les jeunes trouvent du travail et une raison d'espérer en leur avenir. A tous, bonne santé et... à l'année prochaine en Moselle".

Le Vice-Président de la Section "HR", Julien Libold, s'adresse le 26 juin 1987 à Ernest Huttard et à Jean Puypelat :

"Mes chers Amis. Dans la vie, c'est de deux choses l'une, ou ce que vous faites réussi mal, ou ce que vous entreprenez marche bien. Au Congrès, le 42e du nom, les choses se passèrent carrément de la même façon. Vous deux, avec vos épouses et votre équipe, vous vous êtes dépensés d'une manière hors pair. En mon nom, et au nom des Camarades de la Section du Haut-Rhin, je vous dis un grand, grand merci, avec un grand M.

Ernest, à toi j'adresse l'original de cette lettre ; Jean à toi la copie, donc une seule et unique lettre pour les deux. La raison : mon estime pour deux personnes telles que vous, est égale. Si un jour l'un de vous passe dans la région de Mulhouse, ma porte vous est grande ouverte".

Une coïncidence : "Nous avons noté dans "L'Alsace" du 27 juin 1987 le plaidoyer de Monsieur Roland Dumas, ancien Ministre, qui était le dernier à prendre la parole pour l'accusation dans le procès Barbie à Lyon, dans lequel il évoque les victimes de la Résistance, son père "fusillé avec vingt-trois autres à Brantome, dans le Limousin, le jour même où disparaît le père de Serge Klarsfeld", par qui les plaidoiries des parties civiles avaient débuté : "Évoquant les charniers qui privent aujourd'hui encore les familles de tombes, devant lesquelles se recueillir, charniers des camps de concentration, où se trouvaient notamment les enfants d'Izieu, charnier de Brantome où il alla lui-même déterrer les cadavres".

Il y a aussi tous ceux qui ont contribué à la rédaction du présent bulletin. Leurs textes portent leur signature. Qu'ils soient vivement remerciés de leur travail amical. Je ne voudrais pas oublier ceux qui se sont excusés de ne pas écrire ou de n'avoir pu participer à des manifestations intéressant les Anciens. Par ailleurs je remercie les signataires de diverses cartes postales collectives qui m'ont encouragé dans ma tâche.

Paul Meyer

*

LA VIE DES SECTIONS

SORTIE ALSACE

Le 9 mai 1987 à 11 heures, nous fumes cinquante-quatre personnes à écouter le professeur de philosophie retraité Robert Kippelen de Guebwiller nous dévoiler quelques aspects historiques intéressant l'Abbaye de Murbach. Chaque membre reçut un riche dépliant retraçant l'œuvre de Saint Pirmin, le fondateur, et de ses successeurs à travers des périodes cahotiques, dont l'essentiel, sur le plan local, furent les reconstructions successives des bâtiments détruits à plusieurs reprises par des hordes de pillards et d'incendiaires.

On a senti que les moines partis pour Guebwiller voici plus de deux siècles auraient envie de revenir dans "cet humble village faisant ressortir la poignante grandeur de l'abbatiale à jamais emputée de sa nef. Comme aux premiers temps de son histoire, le vallon de Murbach a conservé sa sérénité, bien loin de l'agitation trépidante du monde moderne. Murbach reste ainsi un lieu privilégié, unique en Alsace et exceptionnel en France et même en Europe. C'est un haut lieu historique et artistique respirant la paix, cette chose si précieuse de nos jours. Une paix profonde, celle qu'on ne peut découvrir que dans quelques endroits. Une paix dont la couleur change selon le rythme des saisons, des jours mystérieux de l'automne, quand les nuages enferment le vallon, aux heures sereines des soirs d'été, lorsque la nuit monte lentement de la forêt". (Philippe Legin, Vice-Président de l'Association des Amis de Murbach - ADAM)

On passa ensuite à l'apéritif devant une auberge bien sympathique, où nous attendait "l'un des meilleurs repas", comme le fit remarquer l'un des orateurs au moment du dessert. L'animation était le fait du dynamique Vice-Président de la Section "HR" Julien Libold, qui fut relayé par notre camarade Fernand Wespy en sa qualité de Président Départemental de "Rhin et Danube", le Président National Honoraire Bernard Metz ayant le mot de la fin. Merci aux photographes, amateurs de talent.

Après la signature du livre d'or de l'hôtelier, on quitta nos hôtés avec le regret d'un après-midi qu'on eut souhaité bien plus long. C'est dire que chacun reprit la route en emportant le souvenir d'une excellente journée, un samedi qui restera marqué d'une pierre blanche. Grand merci à tous les participants et à ceux qui organisèrent avec brio cette rencontre "Haut-Rhin, Bas-Rhin et amis venus des départements limitrophes".

" BR "

UFAC (Union Française des Associations de Combattants et de Victimes de Guerre)

Nous rappelons que notre camarade Jean-Pierre Burger /50 rue Ziegelfeld - 67100 Strasbourg) siège en tant qu'assesseur à l'Union Départementale du Bas-Rhin (12 rue Kuhn à Strasbourg). Il se tient à la disposition des membres de l'Amicale pour transmettre des demandes concernant cet organisme administratif reconnu d'utilité publique (14.5.1945 - J.O. du 7.06.1945), dont le Président Départemental est André Bord (27 rue de Wolfisheim - 67810 Holtzheim)

SECRETARIAT D'ETAT AUX ANCIENS COMBATTANTS - Direction interdépartementale de Strasbourg : Cité Administrative - 67084 Strasbourg cedex (rue de l'Hôpital Militaire).

" HR "

La Section "HR" fut largement représentée au Congrès de Brantome par une délégation conduite par le Vice-Président Julien Libold et comprenant le Secrétaire Grotzinger, le Porte-drapeau Denzer, Claus, Holbein, Martin, Offenstein et Schlumberger, tous accompagnés de leurs épouses.

Le rapport d'activité de la Section avait été rédigé par le Président Paul Meyer, absent pour raison de santé :

"Le dernier compte rendu officiel de l'activité de la Section "HR" de notre Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine a été présenté le 17 mai 1985 lors du Congrès de Strasbourg. Cette activité ne s'est pas ralentie et s'est essentiellement traduite par l'Assemblée générale du 28 juin 1986 au Markstein sous la présidence de Paul Meyer. Le compte rendu en a paru dans le bulletin n° 202 faisant mention de tous les événements survenus depuis la dernière Assemblée générale à Colmar en date du 31 mars 1985 : - désignation d'une rue André Malraux à Mulhouse, - inauguration du Monument National du Souvenir de la BIAL à Froideconche et participation au Congrès de Strasbourg. Depuis lors la Section fut présente à l'inauguration de la rue André Malraux à Strasbourg le 15 novembre 1986. Le 9 mai 1987, elle a organisé avec succès une "Rencontre Alsace", qui regroupe les membres des deux départements du Rhin et leurs amis. Ces retrouvailles qui se font alternativement au nord et au sud de la province, sont riches d'amitié et de souvenirs partagés.

"Au 31 décembre 1986, l'effectif de la Section était de 40 membres, un ancien ayant démissionné pour raisons personnelles et un autre n'ayant pas versé sa cotisation malgré plusieurs rappels. Par suite de divers dons, la situation de la trésorerie s'est légèrement améliorée, l'essentiel des dépenses étant constitué par la participation aux frais du bulletin envoyé gracieusement à onze veuves et la quote-part annuelle au "CC". Il se pose maintenant un problème de déplacement des membres, en particulier pour le Secrétaire et le Porte-drapeau du Comité, ainsi que pour un nombre croissant de camarades qui voient leurs revenus largement dépassés par le coût de la vie. Le transport et l'hébergement d'un couple pour assister à un congrès deviennent énormes pour des retraités souvent handicapés par l'âge ou la maladie.

"On ne saurait certes accepter de supprimer les rencontres nationales. Il est suggéré que le "CC" envisage des interventions auprès des organismes officiels (ministères, préfectures, conseils régionaux, etc) afin d'obtenir des subventions. En dehors des rangs même de l'Amicale, qui s'amenuisent, il faudrait trouver des amis bienfaiteurs ou sponsors. Notez qu'il reste environ 350 membres en 1987, 121 décès ayant été signalés depuis 1945 si l'on en croit les statistiques parues au bulletin. A ce propos qu'il nous soit permis de demander à ceux qui ont encore des souvenirs inédits de notre odyssée d'envoyer leurs textes à Paul Meyer ; cela concerne et intéresse tous les membres.

"La pérennité du souvenir du Colonel Berger à l'occasion du 10e anniversaire de son décès, ainsi que les manifestations relatives au 40e anniversaire des combats pour la Libération, ont fait l'objet de deux numéros du bulletin. Cette synthèse des principaux événements fut nécessaire

pour fixer les idées et peut-être même réfuter certains errements. Merci à ceux qui ont fourni les renseignements qui ont été diffusés avec une objectivité impartiale marquée au sceau de la fidélité et de la loyauté amicales".

"La Section "HR" remercie les organisateurs de ce 42e congrès de l'Amicale, ainsi que les membres du "CC". Elle désire s'incliner devant les familles éprouvées par tous ces décès connus ou inconnus de camarades ou d'amis, - Résistants, Maquisards et Combattants -, survenus depuis 1985".

" 50 "

"L'Assemblée de printemps des Anciens de BAL eut lieu le dimanche 15 mars 1987. Les Anciens ont tenu leurs assises printanières dans une des salles de l'Hotel de Ville de Vergt, mise gracieusement à leur disposition par la Municipalité.

"Le Président Huttard ouvrit la séance en faisant observer une minute de silence à la mémoire des camarades Naboulet et Gaudou, tous deux de Brantome, décédés courant février. Il passa ensuite la parole au trésorier Puyelat pour le compte rendu financier, positif, qui recut l'approbation unanime de l'assemblée. Le morceau de choix consistait dans la mise au point définitive du programme des journées du Congrès National des Anciens de la BAL qui aura lieu en Périgord et plus particulièrement à Atur, le 20 juin, avec un pèlerinage à toutes les stèles des tués du 15 aout 1944, et à Marsaneix, le 21 juin, où aura lieu l'inauguration d'une plaque commémorative, à la stèle de Martel érigée à la mémoire des neuf fusillés du groupe Rasquin, le 18 juillet 1944. Cette dernière cérémonie, à Marsaneix, remplacera donc, par dérogation, la traditionnelle rencontre de juillet. Des décisions furent prises quant à des aménagements annexes : prévision de messe oecuménique, dépôt de gerbes au monument des Fusillés du 35e à Périgueux, débours spéciaux à envisager, invitations à lancer aux familles des victimes, etc... En fonction des dépenses extraordinaires suscitées par l'organisation matérielle du Congrès, il sera fait appel, pour 1987, à une cotisation légèrement supérieure au taux habituel ; le montant normalisé, pour 1988, sera fixé ultérieurement en Assemblée générale, le 6 septembre prochain. Auparavant les membres du Comité se réuniront à Marsaneix, le 19 juillet, pour dresser le bilan définitif du Congrès.

"La séance levée à midi "le juste", un dépôt de gerbe eut lieu au Monument de la Résistance, en présence de MM. Moulinier, Maire de Vergt et Conseiller Général du Canton et Delprat, Maire-adjoint de la localité, avant le vin d'honneur offert à la salle des réunions de la Mairie. Un repas, d'une soixantaine de couverts, à l'Hotel du Parc, dans la meilleure tradition culinaire du Périgord, clôtura une journée plutôt faste qui restera gravée dans les mémoires ; un grand merci à tous ceux qui y ont participé, et plus particulièrement, à Monsieur Moulinier et à la municipalité vernoise".

Bergdoll Raymond

*

N O S M O R T S : ONZE NOVEMBRE 1987 A FROIDECONCHE

Une délégation de la Section "HR" assistera aux cérémonies commémoratives du mercredi 11 novembre 1987 devant le Monument du Souvenir de la Brigade à Froideconche et y déposera une gerbe.

Le programme a été fixé comme suit par la Municipalité, dont notre ami, Monsieur Huttin, a été depuis de longues années le maire (il a été remplacé par Monsieur Henri Passard) .

10 h : Messe pour les victimes des guerres

10 h 30 : Dépôt de gerbe au Monument 14-18 / 39-45 de Froideconche,
cérémonie suivie d'un cortège jusqu'au Monument National
du Souvenir de la Brigade Alsace-Lorraine.

Il n'y aura pas de "rencontre" des Anciens de l'Amicale (repas en commun), mais par mesure de correction envers la mairie, il conviendrait que les participants se regroupent en délégation qui sera en principe présidée par le Vice-Président de la Section "HR" Julien Libold dès 10 h 30 autour du Monument aux Morts de la commune.

Est-il possible que vous préveniez de votre présence notre camarade Julien Libold, soit par lettre (B.P. 50 - 68260 Kingersheim), soit par téléphone (89 52 61 55) quelques jours avant ?

Les membres de l'Amicale, quelle que soit la Section d'appartenance, et leurs amis sont

cordialement invités à honorer de leur présence cette manifestation du Souvenir.

C A R N E T N O I R

Nous remercions notre camarade Michel Kahn (Freddy) ex-sergent Michel du groupe Ancel-Innocenti (Villa Bella Vista - Route de Ville - 20200 Bastia) de nous avoir envoyé photocopie d'un avis de décès de 1947, qui permettra de compléter les listes "Carnet Noir" des camarades de la BIAL, décédés après la dissolution, (13.3.45) parues avec le bulletin 204-I.87 :

Le Sous-Lieutenant R O G E R R O G G E N B A C H,
dit Marrakech, commandant le 1er peloton monté du Régiment de marche cambodgien, ancien maquisard de la Dordogne, ex-combattant de la Brigade Alsace-Lorraine, Croix de guerre, Médaille de la Résistance, Croix du combattant volontaire, Médaille des évadés, Médaille interalliée, est tombé pour la France dans les combats d'Indochine, dans sa 24e année. - Un service commémoratif a été dit le 23 avril 1947 en l'église paroissiale de Schiltigheim."

*

"Bien involontairement, le décès de notre camarade

A L B E R T G A U D O U

survenu quelques jours à peine après celui de Camille Naboulet, en février dernier, n'a pas été signalé en temps voulu. J'ai pu recueillir les renseignements suivants : né tout près de Brantôme, où il passa la majeure partie de son existence, Albert Gaudou nous a quittés, après une longue et cruelle maladie, à l'âge de 64 ans. Chef d'exploitation agricole, Conseiller municipal de Brantôme durant 20 ans, Albert Gaudou pouvait tirer une juste fierté de la Croix de Guerre 39-45 amplement méritée, de la Croix du Combattant Volontaire de la Résistance et de la Médaille de Chevalier du Mérite Agricole.

"Ancien du commando "Valmy", dans les maquis du Périgord, puis de cette unité au sein de la Brigade Alsace-Lorraine, il participa à de nombreux engagements dans les Vosges et en Alsace, en dernier ressort dans le secteur de Gerstheim. Alors que les effectifs réduits de "Valmy" et "Verdun", encerclés par des forces bien supérieures en nombre et en armement, purent rejoindre le terrain tenu par nos troupes au cours d'un repli héroïque en plein hiver glacial, le brancardier-infirmier Albert Gaudou, faisant preuve d'un sens aigu du devoir, choisit de rester avec les blessés qu'il fallut, hélas ! abandonner. Il savait qu'au meilleur, il allait tomber aux mains de l'ennemi. Or, jusqu'à cette date, les combattants de la BIAL faits prisonniers ou pris en otages avaient toujours été considérés comme terroristes à part entière. Fort heureusement, Gaudou ne fut envoyé qu'en captivité, en Allemagne, jusqu'à la fin des hostilités.

"Une assistance nombreuse dans laquelle avait pris place une bonne vingtaine d'Anciens de la BAL, Ernest Huttard, Président de Section en tête, conduisirent cet homme amène, bienveillant, à sa dernière demeure, à la nécropole de la cité. A son épouse, ses enfants et petits-enfants nous réitérons nos bien vives condoléances".

Raymond Bergdoll

*

Que notre ami Jean-Pierre Burger et Madame (50 rue Ziegelstein 67100 Strasbourg) trouvent ici le témoignage de sympathie à l'occasion du décès à l'âge de 87 ans de Madame HELENE BURGER, la maman de notre camarade. Une grande Résistante vient donc de disparaître (juin 1987). Rappelons qu'elle fut directrice d'une pouponnière privée et qu'elle prit bénévolement du service dans la Résistance comme convoyeuse de la Croix-Rouge. Elle sauva ainsi de nombreuses vie humaines dont il faut noter les enfants juifs pris en charge à Paris pour les mener sains et saufs jusqu'à Drives. Plus tard, elle s'engagea au service social de la 1e Armée Française (février 1945). En juin 1945 elle fut nommée directrice du centre d'accueil à Freundstadt et ne quitta les FFA qu'après 10 ans et 7 mois de présence dans divers postes où son dévouement devint légendaire. Après un court séjour au Maroc, affectée à Strasbourg, la voici une fois de plus volontaire pour le service social en Algérie, d'où elle revint en mars 1962. Sa résistance et son volontariat furent reconnus par de nombreuses décorations, dont son admission dans l'Ordre National du Mérite. (Réf. bulletin n° 180-I.81)

Toute la famille de Jean-Pierre Burger remercie les Anciens de la part qu'ils ont pris à leur grande peine ; leurs messages de sympathie ont été d'un grand réconfort.

*

Sauf erreur, alors qu'il n'est plus membre de la Section Haut-Rhin de l'Amicale depuis de très longues années, un Ancien de la Brigade est décédé au Gabon :

J E A N B A S L E R

Dans la presse, le Vice-Président de la section Julien Libold a relevé les renseignements suivants : "Trois Français ont trouvé la mort près de Lambaréné au Gabon, l'avion dans lequel ils se trouvaient s'étant écrasé après avoir heurté des arbres. Parmi les victimes, Monsieur Jean Basler 63 ans, originaire d'Altkirch, était au Gabon depuis 1974. Depuis 4 ans, il était directeur de travaux de l'entreprise ETEC - Gabon, une société de construction et de travaux publics. Nous avons pu joindre hier à Libreville le PDG de cette société, également un Alsacien, natif de Reichshoffen, Monsieur Charles Niès, 46 ans. Les deux hommes étaient très liés, ils avaient longtemps travaillé ensemble dans la même société avant que Monsieur Niès crée sa propre entreprise et appelle Monsieur Basler à ses côtés. L'épouse de Monsieur Basler est secrétaire de direction d'ETEC - Gabon. La fille unique de Monsieur et Madame Basler qui réside au Gabon est arrivée hier après-midi à Libreville.

*

Ce 4 juillet, sa nombreuse descendance, une foule d'amis, de relations, de camarades de combat ont accompagné au cimetière de Saint Antoine-de-Breuilh (Dordogne)

LOUIS FAURICHON de la BARDONNIE, un des premiers et des plus notoires résistants de ce terroir, décédé à l'âge de 85 ans, après une longue maladie. Si je tiens à signaler ce "rappel à Dieu" comme le spécifie l'avis de décès paru dans la presse, c'est que Louis de la Bardonnie, fondateur du Réseau CND CASTILLE, dès juillet 1940 en étroite liaison avec Londres et spécialement avec le Colonel Passy, avait répondu favorablement et avec la plus extrême courtoisie à un questionnaire de l'ambulancière Française, le 30 janvier 1986, réponse parue dans le bulletin n° 200-I.86.

"Il connut l'insigne honneur d'héberger quelques jours durant, le Général et Madame de Gaulle, dans son domaine de Laroque, en 1947. La Bardonnie avait eu la douleur de perdre, en mai 1985, son admirable compagne qui avait su, alors qu'il avait rejoint les rangs des Forces Françaises Combattantes, seule, maintenir l'intégrité du patrimoine et faire face dignement à toutes les sornioises entreprises et vexations de l'occupant nazi ou de la milice.

"Il était une des figures de proue de la Section des Médailleurs de la Résistance en Dordogne, très assidu à nos réunions, manifestant toujours une grande disponibilité et par-dessus tout, la civilité des gentilhommes campagnards de bonne naissance. C'est pourquoi, il sera unanimement regretté.

"Tous les combattants volontaires de la Résistance qui constituent l'Amicale des Anciens de la Brigade Alsace-Lorraine, s'associent à la peine des enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants de Louis de la Bardonnie et leur présentent leurs sincères condoléances".

Raymond Bergdoll

*

Que les familles éprouvées agrément les condoléances de la part des membres de l'Amicale

*

"Pour être heureux jusqu'à un certain point, il faut que nous ayons souffert jusqu'au même point." (Edgar Poe)

*

* *

Membres de l'Amicale B.A.L.

Abrahamson P.
Alu R.
Albert P.
Angelis (de) V.
Anna ch.
Anstett P.
Antoine Y.
Arfence L.
Armbruster H.

Badonnel M.
Baer R.
Baldensperger Fr.
Balout H.
Barbier Mme
Baron M.
Barroy E.
Baudin J.
Baudrit R.
Baudry Ed.
Bauer G.
Baumann Mme
Bauris J.
Belayme R.
Bérain M.
Berdol R.
Bertrand Mme
Bijon G.
Billotte G.
Blas J.
Boch R.
Bockel P.
Boehm A.
Bonhomme P.
Bonsfont P.
Bord A.
Boubaud Mme
Boussarie J.
Boyette G.
Budelbourger Mme
Brandenburg G.
Branstetter G.
Briatte A.
Bricout M.
Brouillaud P.
Brullard J.
Brullard R.
Burger J.J.
Burger J.P.
Burger R.

Canou M.
Canton J.
Cerf A.
Cestari J.
Charbonnier R.
Chassignet P.
Chateauraynaud A.
Chatein Mme
Chazelle Rézie (de) G.
Chéry G.
Chilès Mme
Chuimer Ed.
Claus J.
Coffe Mme
Collinet E.
Combe G.
Conci R.
Corbin E.
Cussy M.
Coutou M.
Cumenal M.

Daniel Fa.
Janos L.
Dauphin Mme
Dedoyard R.
Delage H.
Delage P.
Delanoux Mme
Delanzy J.
Delord J.A.
Denzer R.
Deperraz M.
Derihle M.
Derouton G.
Deraguet
Didio J.
Dieffenbacher E.
Dimer Ch.
Dieramel A.
Diener Mme
Dietrich P.
Diermegeard G.
Dinard L.
Diner P.
Diss Mme
Dopff Mme
Dorigny Mme
Dorner M.
Doudat Mme
Doyen Mme
Dubost Mme
Dubourg Mme
Dubuisson R.
Dufour S.
Dupontex J.R.
Dupré G.
Dupré R.G.

Ernst P.
Eschbach J.

Faipoux G.
Fango R.
Faucoulanche J.
Faure M.
Feix G.
Feyfant P.
Figuères Mme
Fischbach E.
Fischer Ed.
Fischer R.
Foki M.
Folacci R.
Frantz Ch.
Frantz F.
Friez R.
Fugerey Mme

Gaessler J.
Galant R.
Gandon E.
Gandouin L.
Garnaud Mme
Garnaud R.
Garnier R.
Garnon R.
Gaubert G.
Gaudou Mme
Gaussen J.
Gauthier R.
Georges G+L
Gerbert Ch.
Gerbert R.

Gerhards G.
Gerschel M.
Ghirinelli Mme
Giraud R.
Godard R.
Goldstaub A.
Gossot L.
Grandjean M.
Grasser A.
Grard G.
Grimm Ed.
Grosjean R.
Groebinger J.
Grunewald A.
Gueder E.
Guermann A.

Hachay Mme
Haeringer L.
Haessig Mme
Haettlinger
Haffner R.
Hahn Ch.
Haumesser A.
Hauter J.P.
Hemmer R.M.
Hennaff A.
Hennick R.
Hentges P.
Hentzy Mme
Herbach L.
Hoepfner J.L.
Hoffmann M.
Holbein R.
Holl M.
Hote (L') L.
Houtoule R.
Houyer G.
Hovard P.
Humbert L.
Husson R.
Hutin J.
Huttard E.

Ihle P.
Ihle W.
Innocenti E.

Jacob A.
Jaeger M.
Jaeger P.
Jambois A.
Jambois R.
Jeanduvillaume R.
Jehl F.
Jouassin Nouri A.
Julière A.

Kahn
Kessler P.
Kieffer A.
Kiemy Fr.
Kirche P.
Kopf A.
Krennig M.
Krobb Mme
Kubler Fr.

Lacharte L.
Lacroix J.
Lafarge M.
Lallemant G.

Lartigaud E.
Lascambe R.
Lassort R.
Laurent M.
Laurent Mme
Lauth L.
Ledere Mme
Lehn A.
Lehn F.
Leitz F.A.
Leroy Mme
Livy M.
Leyenberger Mme
Libold J.
Longueville J.
Louis Mme
Luttringer A.

Malraison A.
Mandavit R.
Marchal R.
Maring C.
Marotel G.
Martin A.
Martin R.
Martinet E.
Mary Mme
Masserann L.
Masson L.
Maulet R.
Maurat J.
Maurat P.
Maurer G.
Maurice G.
Maze P.
Mazeau Mme
Maziers A.
Merlet Mme
Merlet R.
Metz B.
Meyer J.
Meyer M.
Meyer P.
Michaux P.
Micheletti R.
Michelot G.
Miglierina A.
Mienot M.
Mirabel G.
Monsch P.
Montanier
Moreau A.
Morgenthaler Mme
Mosier Mme
Motti A.P.
Moze P.
Muller Mme
Munier J.M.
Munsch P.

Naboulet Mme
Neff Mme
Neumann Ch.
Neuville Mme
Nidot P.
Nicolas G.
Nondier J.

Obriot R.
Obstet R.
Offenstein M.
Olivier J.

Ornant (L') Mme
Ory F.

Paquin P.
Paulus J.
Peiffer A.
Peltre R.
Peltre Mme
Petit A.
Petz G.
Pymichou A.
Pfeiffer Ch.
Pohl Mme
Philippi L.
Picard A.
Picard R.
Pilot P.
Placais Ch.
Planche R.
Pleis Ch.
Porcher J.
Porcher J.
Potier E.
Potier L.
Pouillon Mme
Provot A.
Rugpelt J.

Rathfelder R.
Rebère R.
Richard G.
Rizzo A.
Rondet M.
Ros L.
Rothong J.

Saele G.
Sallerin Mme
Samson L.
Samson R.
Schaeffer A.
Schalek J.
Schamm J.
Schandrin J.
Schneider M.
Schlamberger A.
Schmieder L.
Schmitt G.
Schneider P.
Schneider H.
Schneider M.
Schouler M.
Schramm A.
Schreiber Mme
Schuh A.
Schumacher E.
Schwarzenbroder Mme
Sejer J.
Seguret P.
Seret J.P.
Serria J.
Silberstein E.
Sion M.
Soula Mme
Stabler Ch.
Steinmela A.
Stephan A.
Stosse Mme
Sur A.
Surbach J.

Taldott Ch.

Tasset Mme
Tschke E.
Tziner G.
Thilen G.
Thilique J.
Thill R.
Thürmer J.
Thony Mme
Tonnay R.

Usche E.

Valdan M.
Vandelli Mme
Vest E.
Veyrebot G.
Vilats G.
Vogel A.

Wach J.
Wattau G.
Wautler R.
Weiss G.
Weiss P.
Wespy F.
Wilhelm A.
Wintler Mme
Wolff L.
Wolff Ch.
Woringer Mme
Wurtz A.

Xardel J.

Zareos Ch. A.
Zundel J.

G.E.G. Meyer

de modifications à nos
Moyens (nos nos. R. 2001
et 2002 annexes).